

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA DIVERSITÉ RELATIONNELLE DES ADULTES ÉMERGENTS
QUÉBÉCOIS : UNE APPROCHE PAR CLASSES LATENTES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

NATACHA DUREL

JANVIER 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Avec cette grande étape qui se termine, j'aimerais d'abord remercier mes deux directeurs, Joanne Otis et Carl Rodrigue. Vous m'avez soutenu tout au long de ce processus avec patience et intérêt. Vos conseils avisés m'ont permis de faire un travail constamment plus précis et pertinent. Un remerciement particulier à Carl pour le temps phénoménal investi et la rigueur que tu m'as transmise par tes conseils et tes réflexions. Ta passion pour ce sujet transparaît dans l'excellence académique de ton travail.

J'aimerais aussi remercier toutes ces personnes qui m'ont soutenu à leur façon ; mes amies très chères, mon amoureux, ma coloc et ma famille. Merci pour votre patience et vos encouragements. Vous m'avez aidée à garder mon équilibre et vous m'inspirez à continuer de grandir. Je réalise une fois de plus à quel point je suis entourée par des personnes en or.

Finalement, merci à ma gestionnaire, ton écoute et ta compréhension m'ont grandement aidé à achever ce travail colossal.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
Problématique	3
1.1 La diversification de l'intimité chez les adultes émergents dans les sociétés contemporaines	3
1.2 L'âge adulte émergent, période d'exploration relationnelle.....	5
1.3 Les limites des études sur les configurations relationnelles des adultes émergents	7
1.4 Les objectifs de l'étude.....	9
1.5 La pertinence de l'étude.....	10
CHAPITRE II	
Cadre théorique sociosexuel	12
2.1 Les processus sociaux de la modernisation	13
2.2 L'adulte émergent.....	19
2.3 Les types de configurations relationnelles.....	21
CHAPITRE III	
Recension des écrits	24
3.1 Les configurations relationnelles et leurs combinaisons	24
3.2 Les caractéristiques individuelles associées aux configurations relationnelles.....	28
3.2.1 Caractéristiques sociodémographiques	28
3.2.2 Caractéristiques comportementales.....	32
3.2.3 Caractéristiques psychosexuelles	33

3.2.4	Caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive	37
CHAPITRE IV		
	Méthodologie	40
4.1	Les participants	40
4.2	La procédure	42
4.3	Les enjeux éthiques.....	43
4.4	Les instruments de mesure	43
4.4.1	Les indicateurs de classes.....	44
4.4.2	Les variables sur les caractéristiques individuelles.....	45
4.5	Les analyses	55
CHAPITRE V		
	Résultats	58
5.1	Description de l'échantillon.....	58
5.2	Description des profils relationnels	60
5.3	Comparaison des profils relationnels selon les caractéristiques individuelles des participants	64
5.3.1	Caractéristiques sociodémographiques	64
5.3.2	Caractéristiques comportementales.....	68
5.3.3	Caractéristiques psychosexuelles	69
5.3.4	Caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive	70
CHAPITRE VI		
	Discussion	72
6.1	Les limites de l'étude.....	72
6.2	Les forces et principaux constats de l'étude	75
6.3	Les implications de l'étude	83
6.4	Les recommandations pour de futures recherches.....	86
	CONCLUSION	88

ANNEXE A	
Répartition de l'échantillon visé selon les types de milieux et les entités géographique de recrutement	89
ANNEXE B	
Formulaire de consentement de l'étude Pixel	91
ANNEXE C	
Certificat Éthique de l'étude Pixel	96
BIBLIOGRAPHIE	99

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Les instruments de mesure	46
4.2 Indices de qualité de mesure associés aux solutions de l'analyse de classes latentes	57
5.1 Description des participants	59
5.2 Probabilités d'assignation des profils relationnels	61
5.3 Comparaison bivariée des profils relationnels en fonction des caractéristiques individuelles	66

RÉSUMÉ

Plusieurs auteurs avancent que la sphère intime des adultes émergents actuels connaît une transformation due au contexte de détraditionnalisation et d'individualisation en croissance depuis la deuxième moitié du 20^e siècle. Le contexte relationnel conjugal n'est plus la seule configuration relationnelle possible amenant ainsi les adultes émergents à expérimenter une multiplicité de trajectoires amoureuses et/ou sexuelles. Toutefois, la compréhension du phénomène est encore limitée quant aux combinaisons relationnelles vécues par les adultes émergents et aux caractéristiques des profils relationnels qui en ressortent. Dans le but de mieux comprendre les facteurs associés à l'expérience de diverses configurations relationnelles chez les adultes émergents, une analyse par classes latentes a été réalisée auprès de 2 331 adultes émergents québécois sexuellement actifs âgés entre 17 et 29 ans ayant participé à l'étude Pixel. Cette analyse a été réalisée à partir des cinq catégories de partenaires suivantes : de couple, d'un soir, amis/connaissances, fréquentation, ex-partenaire de couple. La collecte des données s'est déroulée de mars 2013 à juillet 2014. L'analyse a révélé une solution optimale à cinq profils relationnels, en ordre croissant de nombre de partenaires : 1) partenaire de couple uniquement (50,3%), 2) peu de partenaires de tous types (27,5%), 3) plusieurs partenaires de couple (11,1%), 4) plusieurs partenaires non conjugaux (7,2%), 5) plusieurs partenaires de tous types (3,9%). Les cinq profils ont fait l'objet d'analyses bivariées permettant de ressortir les caractéristiques individuelles qui distinguent les profils entre eux. Il en ressort que la majorité des participants assignés au profil 1, *partenaire de couple uniquement*, ont eu dans la dernière année, en comparaison aux autres profils, proportionnellement une plus faible consommation de marijuana avant les relations sexuelles, une plus faible concomitance de partenaires et de sexualité en groupe, un plus faible niveau d'impulsivité sexuelle, une plus faible perception d'être à risque de contracter une ITS et ont eu en plus faible proportion eu recours à une interruption volontaire de grossesse (IVG). Les participants assignés au profil 2, *peu de partenaires de tous types*, représentent le deuxième plus grand groupe et se distinguent des autres profils par leur plus faible capacité à exprimer leurs besoins et à répondre aux besoins sexuels de leurs partenaires, un niveau moyen plus faible d'importance accordée à leur sexualité et leur plus faible niveau moyen de satisfaction sexuelle. Finalement, les participants assignés aux profils 4 et 5 représentent une minorité de l'échantillon, mais ont la plus grande proportion de partenaires non conjugaux et ont eu dans la dernière année, en comparaison aux autres classes, la proportion la plus élevée d'ITS, d'IVG, de concomitance de partenaires, de sexualité en groupe, de consommation de drogues avant les relations sexuelles et le niveau

moyen le plus élevé d'aventurisme et d'impulsivité sexuelle. En conclusion, les données de cette recherche montrent que dans les années 2013-2014, le couple était la configuration relationnelle majoritaire chez les adultes émergents et que la deuxième plus grande proportion de l'échantillon avait eu peu de partenaires dans la dernière année, ceci allant à l'encontre des théories indiquant une dissolution complète des traditions et l'émergence d'une culture du *hook up*.

Mots clés : *Casual sex*, adultes émergents, relations intimes, configurations relationnelles, nombre de partenaires sexuels, analyses de classes latentes, santé sexuelle.

INTRODUCTION

Plusieurs auteurs affirment que la sphère intime actuelle connaît de profondes transformations et une diversification (Gross, 2005). En évoluant dans ce contexte, les adultes émergents auraient maintenant accès à une multiplicité de trajectoires amoureuses et/ou sexuelles, avec des partenaires conjugaux et non conjugaux (Claxton et van Dulmen, 2013). La littérature tend à peindre un portrait où la sexualité sans engagement, intimité ou exclusivité sexuelle et romantique, aurait pris le dessus sur la forme traditionnelle du couple (Garcia et *al.*, 2012). Toutefois, même si on remarque que les configurations relationnelles non conjugales sont devenues normatives chez les adultes émergents (Owen et *al.*, 2010), la majorité d'entre eux espéreraient encore vivre leur sexualité dans le cadre d'une relation amoureuse (de couple) stable (Olmstead et *al.*, 2017). Malgré cela, peu d'études se sont intéressées aux différentes manières dont le vécu relationnel des adultes émergents combine à la fois des relations conjugales et non conjugales. De plus, alors que plusieurs études se sont intéressées aux prédicteurs et aux conséquences d'expériences sexuelles dans un contexte relationnel non conjugal (Hofer et *al.*, 2010 ; Jonason et *al.*, 2015), peu d'études ont examiné les caractéristiques individuelles pouvant être associées aux différentes combinaisons de partenaires conjugaux et non conjugaux qui composent les trajectoires relationnelles des adultes émergents.

Dans une visée exploratoire, ce mémoire a pour premier objectif d'identifier et de décrire les profils relationnels des adultes émergents québécois. Ici, le concept de profil relationnel réfère aux différentes combinaisons de configurations relationnelles conjugales et non conjugales qui caractérisent le vécu relationnel des individus sur une

période donnée. Le second objectif est d'explorer les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive potentiellement associées à l'appartenance à ces profils relationnels.

Dans le but d'atteindre ces objectifs, le premier chapitre fait un survol de la problématique concernant la diversification de la sphère intime et les limites des études actuelles sur le sujet. Le deuxième chapitre met en place un cadre théorique sociosexuel qui permet d'aborder les changements sociaux associés à la diversification de la sphère intime et à l'émergence de l'âge adulte émergent. Les différentes configurations relationnelles y sont aussi détaillées. Le troisième chapitre présente une recension des écrits empiriques existants sur les configurations relationnelles, leurs combinaisons et les caractéristiques individuelles leur étant associées. Le quatrième chapitre présente la méthodologie de la présente étude qui consiste en une analyse secondaire de données de l'étude Pixel. Le cinquième chapitre présente les résultats de ce mémoire, soit la définition de cinq profils relationnels et l'identification des caractéristiques individuelles leur étant associées. Finalement, dans le sixième chapitre, les résultats sont discutés à la lumière des limites de ce mémoire est des résultats des travaux précédents. Les implications pour l'intervention et pour les recherches futures y sont aussi présentées.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Le début de l'âge adulte est caractérisé par une exploration de la sexualité dans différents types de relations intimes. Toutefois, les études ont tendance à examiner les relations intimes des adultes émergents selon une approche dichotomique qui oppose les individus ayant des relations conjugales à ceux ayant des relations non conjugales. Ainsi, peu d'études se sont intéressées aux différentes combinaisons de relations conjugales et non conjugales pouvant caractériser le vécu relationnel des adultes émergents. Ce chapitre présente, dans un premier temps, un survol des changements sociaux et historiques qui ont façonné la sphère intime et permis l'essor de la période développementale de l'adulte émergent. Dans un deuxième temps, à la lumière des limites des études antérieures, ce chapitre soulève la nécessité d'explorer la complexité contemporaine du vécu relationnel des adultes émergents; une démarche dans laquelle s'inscrit le présent mémoire.

1.1 La diversification de l'intimité chez les adultes émergents dans les sociétés contemporaines

Plusieurs changements sociaux et technologiques ont été observés depuis le début du 20^e siècle. L'arrivée de l'automobile, la montée d'une société de divertissement, la création de nouveaux lieux sociaux de rencontres ainsi qu'une moins grande

supervision parentale ont donné lieu à de nouvelles opportunités et modalités de rencontres intimes chez les adultes émergents et tranquillement, à de nouvelles formes de relations (Bailey, 1988; Stinson, 2010). De manière générale, la deuxième moitié du 20^e siècle aurait été marquée par une « néo-révolution sexuelle » caractérisée par la dissociation entre la sexualité et la reproduction, dissociation entre autres associée à l'arrivée de la contraception orale (Sigusch, 2001). Les nouvelles modalités de rencontres intimes ont engendré une permissivité grandissante dans les scripts sexuels des adultes émergents. Les médias et le discours populaire ont aussi eu leur influence en montrant de plus en plus de messages d'ouverture et de représentations des différentes configurations relationnelles¹ et de la sexualité occasionnelle (Garcia et *al.*, 2015). Ainsi, une extension de ce qui est jugé acceptable et de ce qui est encouragé par les pairs a été observée (Bailey, 1988; Stinson, 2010). Ensuite, le 21^e siècle fut marqué par l'essor de nouvelles technologies dont les applications de rencontre (ex : Tinder) qui auraient facilité les rencontres intimes en donnant accès à un plus grand bassin de partenaires potentiels, non conjugaux (*casual sex*) ou conjugaux (Timmermans et Courtois, 2018).

Ainsi, la sphère intime actuelle des adultes émergents contemporains se traduit notamment par l'assouplissement des normes sociosexuelles et par le fait même, une

¹ Pour illustrer la pluralité de façons d'organiser les différents éléments qui constituent une relation intime telle que l'amitié, la sexualité, la cohabitation, l'exclusivité, le sentiment amoureux, etc., le terme *configuration relationnelle* sera utilisé (Rodrigue, 2020). Dans le cadre de ce mémoire, par souci de clarté et pour simplifier la compréhension, dans un premier temps les termes *configurations relationnelles conjugales* et *non conjugales* seront employés puisqu'il y a une grande disparité dans les définitions et termes utilisés dans la littérature pour faire référence à l'étendue des types de relations existantes. En contraste aux configurations relationnelles conjugales qui réfèrent ici principalement au couple traditionnel, les configurations relationnelles non conjugales sont définies comme « tout type de relation sexuelle vécue par des partenaires qui ne considèrent pas qu'ils forment un couple » (Rodrigue, 2020).

diversification des configurations relationnelles (Bozon, 2002; Paris et Blais, 2006). Le couple traditionnel (hétérosexuel, marié, cohabitant et ayant des enfants), bien qu'encore hégémonique, n'est plus la seule configuration relationnelle s'offrant aux individus. Il est possible d'affirmer que dans les sociétés contemporaines, les adultes émergents ont la possibilité d'explorer plusieurs types de relations amoureuses et sexuelles, ce qui a pour effet de diversifier leurs trajectoires relationnelles.

1.2 L'âge adulte émergent, période d'exploration relationnelle

Selon Arnett (2015a), certaines conditions de la modernité ont entraîné l'extension de l'adolescence dans l'âge adulte menant à la création d'une nouvelle catégorie développementale, l'adulte émergent. Cette période s'étend environ de 18 à 29 ans (Konstam, 2014; Arnett, 2015a; Nelson, 2020). Ces conditions sont le délai du mariage et de la parentalité, l'allongement de la période scolaire amenant ainsi une arrivée plus tardive sur le marché du travail et l'augmentation de la présence des femmes sur le marché du travail. Durant cette période, les adultes émergents auraient tendance à explorer différentes options de partenaires avant de s'engager dans une relation de couple sérieuse de longue durée ou de se marier (Lehnart et Neyer, 2006). Dû au déclin des pratiques régulatrices des institutions traditionnelles (par exemple, la famille, le mariage) qui modulaient les parcours de vie des adultes à partir de rôles prédéfinis et contraignants (Gross, 2005), les adultes émergents auraient maintenant plus d'autonomie et pourraient donc, en principe, emprunter les trajectoires qui leur conviennent le plus, autant sur le plan scolaire, professionnel que relationnel (Nelson, 2020). Ainsi, l'âge adulte émergent constituerait une période développementale particulièrement propice au vécu de diverses configurations relationnelles.

Ces transformations dans la sphère intime se reflètent dans les études sur les comportements sexuels et les attitudes des adultes émergents. Aux États-Unis, Twenge et *al.* (2015) ont observé une hausse de l'acceptation de la sexualité non maritale depuis les années 80. Ce changement d'attitudes se traduisait aussi par un changement comportemental chez les adultes émergents. Plus spécifiquement, auprès des 18-29 ans qui ont rapporté avoir eu une relation non conjugale (*non-partner sex*), vers la fin des années 80, 35 % avaient eu des relations sexuelles avec un partenaire de type *casual sex* ou *pickup* en comparaison à 45 % en 2010. De plus, dans une étude réalisée auprès de 1 023 adultes émergents hétérosexuels âgés entre 18 et 24 ans, 59 % ont rapporté une expérience sexuelle dans une configuration relationnelle non conjugale au cours de leur vie (Lyons et *al.*, 2013). Dans les deux dernières années, le nombre moyen de partenaires sexuels non conjugaux était de 1,4.

Toutefois, les études sont encore mitigées sur la transformation du vécu relationnel des adultes émergents. D'un côté, certaines suggèrent que les adultes émergents privilégient encore le couple comme contexte d'expériences relationnelles et sexuelles (Olmstead, 2020). D'autres suggèrent que les expériences relationnelles et sexuelles des adultes émergents se font en plus grandes proportions en contexte non conjugal tels que le *casual sex* et les *hook ups* (Siebenbruner, 2013). À tout le moins, il est possible d'affirmer que l'exploration sexuelle est un phénomène normatif chez les adultes émergents et que cette exploration se déroule à la fois dans des configurations relationnelles conjugales et non conjugales. Toutefois, les études antérieures ne permettent pas de statuer sur les différentes combinaisons de relations conjugales et non conjugales pouvant caractériser le vécu relationnel des adultes émergents.

1.3 Les limites des études sur les configurations relationnelles des adultes émergents

Les études existantes sur les configurations relationnelles des adultes émergents ont trois principales limites. Premièrement, bien que les recherches sur la diversité relationnelle soient en augmentation depuis plusieurs années, elles reposent sur une approche binaire qui idéalise le couple et qui présente les configurations relationnelles non conjugales « comme une sous-classe de relation aux implications au mieux bénignes, au pire dommageables pour les individus qui les vivent » (Rodrigue, 2020, p. 203). Par exemple, selon Nelson (2020), le nombre de partenaires sexuels hors d'une relation amoureuse engagée (ex. : relation de couple) pendant le début de l'âge adulte était négativement associé à la satisfaction face à la vie et à la santé émotionnelle alors que c'était positivement associé aux sentiments de regret à l'âge adulte. En effet, le couple traditionnel est maintenu comme le référent normatif de la sphère intime (Rodrigue, 2020) même si les données montrent que les individus, particulièrement les adultes émergents, vivent une multitude de configurations relationnelles. Plus une configuration relationnelle semble s'éloigner de l'idéal du couple traditionnel, plus elle sera jugée négativement. En ce sens, dans leur étude, Thompson et *al.* (2018) ont révélé que les configurations relationnelles qui n'étaient ni exclusives émotionnellement ni sexuellement étaient jugées plus défavorablement que celles qui n'étaient que sexuellement non exclusives.

Deuxièmement, même si plusieurs études ont permis de documenter les prévalences des configurations relationnelles chez les adultes émergents, la majorité de ces études ne présente pas de données spécifiques quant aux différents types de configurations relationnelles non conjugales, et encore moins à propos des adultes émergents dont le

vécu relationnel implique une combinaison de configurations relationnelles conjugales et non conjugales. En effet, il existe des distinctions importantes entre les différentes configurations relationnelles souvent regroupées sous des termes généraux tels que *hook up* ou *casual sex* (Rodrigue, 2020). De plus, certaines études semblent indiquer que plusieurs individus peuvent vivre à la fois des configurations relationnelles conjugales et non conjugales au cours d'une même période (Malagón et al., 2017). Il apparaît donc pertinent dans les études de considérer de multiples configurations relationnelles au lieu de s'en tenir à une approche dichotomique réductrice qui oppose les configurations relationnelles conjugales à l'ensemble des configurations relationnelles non conjugales (Rodrigue et al., 2015; Claxton et van Dulmen, 2013). Il apparaît aussi pertinent de s'intéresser aux manières dont les individus combinent ces multiples configurations relationnelles sur une période donnée.

Troisièmement, les connaissances scientifiques sont limitées sur les caractéristiques des individus qui expérimentent ces diverses configurations relationnelles et leurs combinaisons. En effet, les études précédentes portent souvent sur un seul ou quelques ensembles de caractéristiques individuelles telles que les motivations (Vrangalova, 2015; Lyons et al., 2014; Garcia et Reiber, 2008), les conséquences associées aux différentes configurations relationnelles (Lyons et al., 2014; Vrangalova, 2015; Vasilenko et al., 2012) et les traits de personnalités (Jonason et al., 2015; Olmstead, 2020). Ces ensembles de caractéristiques individuelles sont aussi étudiés différemment selon le type de configuration relationnelle. En effet, les caractéristiques individuelles plus négatives (ex : détresse, prise de risque, traits psychologiques socialement indésirables) sont souvent étudiées par rapport aux configurations relationnelles non conjugales et rarement comparées aux individus qui ont des configurations relationnelles conjugales (Rodrigue, 2020). Cela montre l'importance de tenir compte

de plusieurs ensembles de caractéristiques individuelles par rapport à plusieurs combinaisons de configurations relationnelles.

1.4 Les objectifs de l'étude

Dans une visée exploratoire, ce mémoire aura pour but de décrire la diversité du vécu relationnel des adultes émergents québécois de 17 à 29 ans. Plus précisément, il tentera de répondre aux questions de recherche suivantes:

- 1) Comment les adultes émergents combinent-ils différents types de configurations relationnelles?

Dans le cadre de ce mémoire, ces combinaisons sont rassemblées sous le concept de profil relationnel. Le premier objectif sera donc d'identifier et décrire les profils relationnels des adultes émergents québécois

- 2) Quelles sont les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive des individus qui vivent ces profils relationnels?

Le second objectif sera donc d'explorer les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive potentiellement associées à l'appartenance à ces profils relationnels.

1.5 La pertinence de l'étude

Ce mémoire est pertinent socialement puisqu'il s'intéresse à démystifier le vécu relationnel des adultes émergents dans les sociétés contemporaines. S'inscrivant dans la lignée des travaux portant sur l'impact des changements sociaux de la modernité sur la diversification des configurations relationnelles, la présente étude cherche à identifier et décrire les différentes combinaisons de relations conjugales et non conjugales pouvant caractériser le vécu relationnel des adultes émergents. Ainsi, cette étude permet de sortir de la dichotomie couple-non-couple qui domine dans la conversation actuelle sur les relations intimes, plaçant l'idéologie du couple comme supérieure aux autres formes de relations (Rodrigue, 2020).

La pertinence scientifique de ce mémoire transparait par sa contribution à faire avancer les connaissances, notamment par la méthode d'analyse utilisée. Tel que le mentionne Olmstead (2020) dans sa revue de la littérature sur la recherche faite pendant les dix dernières années par rapport à la sexualité et aux relations des adolescents et des adultes émergents, les relations amoureuses et sexuelles de ces derniers se sont complexifiées. Ainsi, les chercheurs doivent mettre en place des outils de mesures adaptés pour capter cette complexité. En effet, même les terminologies et les définitions sur les différentes configurations relationnelles ont changé et des problèmes de conceptualisation des configurations relationnelles sont présents dans les recherches, notamment en raison d'imprécisions dans les termes et à l'utilisation d'une seule catégorie pour décrire une variété d'expériences sexuelles et de types de partenaires vécues en concomitance et en séries (Claxton et van Dulmen, 2013). Afin de sortir de l'approche dichotomique de classification qui oppose de manière prédéterminée les individus ayant eu des relations conjugales à ceux ayant eu des relations non conjugales, la présente étude recourt à une approche analytique par classes latentes. L'analyse de classe latente permet d'identifier

de manière inductive des profils relationnels basés sur le nombre de partenaires sexuels de différents types (par exemple, couple, amis) dans la dernière année. Par exemple, au cours d'une année, une personne peut à la fois avoir eu un partenaire de couple (monogame) et ensuite, lors d'une période de célibat, un partenaire sexuel considéré comme un ami et parallèlement quelques *one night*. Ce faisant, le recours à l'analyse de classe latente permet d'examiner comment les individus conjuguent relations conjugales et non conjugales.

Enfin, la pertinence sexologique de l'étude est, qu'à l'instar de la plupart des recherches précédentes qui arboraient une vision négative de la sexualité en s'orientant uniquement vers les conséquences négatives associées aux configurations relationnelles non conjugales ou occasionnelles (Lyons et *al.*, 2014), la recherche actuelle tente de dépeindre une portée plus nuancée de ce phénomène. Une vision positive de la sexualité permet d'envisager que les profils relationnels vécus par les adultes émergents, qu'ils soient davantage de type conjugal ou non, puissent répondre à différents critères de santé sexuelle et puissent entraîner des conséquences positives. Ainsi, comme le mentionne Nelson (2020), les adultes émergents peuvent expérimenter une multitude de trajectoires relationnelles et il faut comprendre non seulement en quoi ces trajectoires se distinguent, mais aussi ce qu'elles impliquent autant sur des caractéristiques pouvant être jugées positives que négatives. Ceci permettra d'informer, mais aussi de légitimer la diversité de ces expériences auprès des adultes émergents ainsi que de leurs parents, leurs éducateurs, leurs intervenants et les dirigeants politiques pour qu'ils puissent mieux les accompagner. Mieux connaître les trajectoires relationnelles des adultes émergents, dans le cas présent à l'aide des profils relationnels, ainsi que les caractéristiques individuelles autant positives que négatives leur étant associées permet donc de nuancer les interventions auprès de cette tranche d'âge pour favoriser une santé sexuelle et l'épanouissement individuel et relationnel.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE SOCIOSEXUEL

Plusieurs auteurs ont théorisé sur les profondes transformations sociales occasionnées par les processus sociaux de la modernisation dans les sociétés occidentales. Plus spécifiquement, des auteurs se sont penchés sur les transformations et la complexification de la sphère intime (Gross, 2005). Le concept d'intimité (amoureuse et sexuelle) est défini comme « une sphère d'expérience entièrement axée sur des échanges interpersonnels au contenu et au vécu hautement individualisés » (Piazzesi et al., 2020). Dans le but de mieux comprendre les transformations de la sphère intime chez les adultes émergents, dans un premier temps, les processus sociaux de la modernisation, notamment les théories de la détraditionnalisation et de l'individualisation seront expliquées, suivies de leurs limites. Dans un deuxième temps, le concept d'adulte émergent, qui est une période développementale ayant découlé des transformations sociales de la modernité, sera détaillé. Finalement, les types de configurations relationnelles seront décrits puisque d'une part elles découlent aussi de ces transformations sociales de la modernité et d'autre part leur vécu est notamment organisé par les attentes associées à l'âge adulte émergent.

2.1 Les processus sociaux de la modernisation

Les théories de la « détraditionnalisation » et de « l'individualisation » sont souvent utilisées pour expliquer les changements observés dans l'intimité. La détraditionnalisation réfère à l'abandon ou à la transformation des modèles et références traditionnels (Daoust, 2005). Ce processus se traduirait entre autres par un changement dans les valeurs privilégiées par les individus, où les institutions autoritaires (ex. : religion et famille) perdraient leur influence en étant de plus en plus critiquées et où l'autonomie individuelle serait mise de l'avant (Boudon, 2002). La détraditionnalisation aurait donc amené une relocalisation de l'autorité en une instance interne, l'individu, plutôt qu'externe, la société (Heelas, 1996).

De manière similaire, l'individualisation se caractérise entre autres par le remplacement des marqueurs sociaux collectifs tels que le genre, l'âge, la classe sociale, etc. par le choix personnel (Rezeanu, 2016). Selon Beck et Beck-Gernsheim (2002), l'individualisation est un processus par lequel les individus ont la possibilité de choisir leur propre biographie réflexive et de choisir leurs liens sociaux, ceci étant possible grâce à l'absence de contraintes rigides autrefois imposées par les institutions traditionnelles.

Ces processus de la modernisation sont inscrits dans un contexte de transformations socio-historiques où plusieurs mouvements sociaux ont remis en question les institutions traditionnelles, contribuant aux transformations de la sphère intime. Ceci s'est observé dans les sociétés occidentales où le mouvement pour le droit des femmes et des minorités a propulsé la déconstruction des normes traditionnelles sur les conduites intimes, sexuelles et conjugales. Ces transformations ont encouragé les individus à prendre une distance par rapport aux traditions, ont permis de normaliser

les formes de sexualité et d'intimité autrefois vues comme déviantes et ont offert de nouvelles opportunités aux individus quant à la construction de leur identité sexuelle (Weeks, 1998).

Illouz (2012) propose d'examiner les changements dans la sphère intime découlant de la détraditionnalisation et de l'individualisation sous l'angle de deux conditions de l'exercice du choix relationnel, soit l'écologie et l'architecture du choix. L'écologie du choix concerne les conditions sociales et environnementales qui orientent les choix. Il peut s'agir notamment des nouvelles modalités de rencontre offrant un plus grand choix de partenaire et de l'acceptation des nouvelles formes de relations. En ce sens, plusieurs changements sociaux depuis le début du 20^e siècle, dont l'arrivée de l'automobile, la création de nouveaux lieux sociaux de rencontre ainsi qu'une moins grande supervision parentale ont donné naissance à de nouvelles opportunités de rencontre intime chez les adultes émergents et tranquillement à de nouveaux modes relationnels (Bailey, 1988; Stinson, 2010). La nouvelle vague de modalités de rencontre intime a engendré une plus grande permissivité dans les scripts sexuels des adultes émergents ainsi qu'entre les pairs dans ce qui est jugé accepté et ce qui est encouragé (Bailey, 1988; Stinson, 2010). Les médias et le discours populaire ont aussi eu leur influence en montrant de plus en plus de message d'ouverture et de représentations des différentes configurations relationnelles et de la sexualité occasionnelle (Garcia et al., 2015). De manière générale, la deuxième moitié du 20^e siècle a donné naissance à une « néo-révolution sexuelle » qui aurait été marquée par la dissociation entre la sexualité et la reproduction, et fut achevée par l'arrivée de la contraception orale (Sigusch, 2001). La détraditionnalisation et l'individualisation auraient donc eu comme conséquence non seulement la transformation de la famille, mais l'assouplissement des normes sociosexuelles, une légitimation de pratiques sexuelles alternatives et par le fait même

une diversification des configurations relationnelles (Bozon, 2002; Paris et Blais, 2006).

De son côté, l'architecture du choix concerne les mécanismes cognitifs et affectifs élaborés par la culture qui orientent le choix (Illouz, 2012). En d'autres mots, les individus feraient leurs choix relationnels davantage en fonction de leurs besoins, de leurs préférences et des options s'offrant à eux. Par rapport aux configurations relationnelles, l'architecture du choix réfère souvent au choix de l'option relationnelle qui promet à la fois autonomie et satisfaction (Rodrigue, 2020). En effet, le processus d'individualisation est caractérisé par une recherche d'actualisation de soi, où les individus seraient davantage centrés sur la réponse à leurs besoins. Selon Santore (2008), la naissance d'une société thérapeutique aurait mis de l'avant l'attention portée sur les besoins individuels, ce qui aurait engendré une orientation de la jeunesse américaine vers la recherche de plaisir. Ainsi, les adultes émergents auraient une multitude de motivations à s'engager dans une configuration non conjugale, où plusieurs seraient dans le but de satisfaire des besoins personnels tels que le plaisir sexuel (Fielder et Carey, 2010; Garcia et Reiber, 2008).

Il existe des positions plus optimistes et d'autres plus pessimistes quant aux changements occasionnés par la modernisation dans la sphère intime. Respectivement, la théorie de la « relation pure » de Giddens (1992) et celle de « l'amour liquide » de Bauman (2003) sont des exemples de ces positions sur l'individualisation dans les relations intimes. D'une part, contrairement aux relations traditionnelles, les relations pures existent pour elles-mêmes et se maintiennent tant que les partis de la relation sont satisfaits (Giddens, 1992). En ce sens, les relations actuelles seraient davantage basées sur les principes d'égalité (émotionnelle et sexuelle), de réciprocité, de négociation et d'actualisation des besoins personnels. En termes de santé sexuelle plus spécifiquement, l'application de ces principes peut se manifester entre autres par la satisfaction sexuelle,

l'importance accordée à sa sexualité, l'ouverture aux nouvelles expériences sexuelle et la communication interpersonnelle, incluant l'expression de ses besoins sexuels à ses partenaires (Fortenberry, 2013).

D'autre part, pour Bauman, le concept d'amour liquide signifie que les relations sont maintenant traitées comme des biens de consommation jetables et remplaçables. Les relations seraient plus instables et les individus auraient la possibilité de se retirer lorsqu'ils le souhaitent en voyant les relations comme temporaires, jusqu'à ce que mieux se présente à eux. Selon cette théorie, ce serait le cas des relations à court terme et des relations sexuelles d'un soir (*one night stands*) qui permettraient aux individus de se défilier de l'engagement relationnel à l'autre. Aussi, cette théorie pourrait expliquer l'enchaînement relationnel souvent dépeint chez les adultes émergents entre autres parce les individus ne seraient plus en mesure de saisir le sens de l'amour et donc ils auraient rapidement l'impression de vivre une histoire d'amour (Bauman, 2003).

Plusieurs auteurs ont émis des critiques concernant l'affirmation que les processus de détraditionnalisation et d'individualisation ont complètement transformé l'intimité dans l'époque moderne (Rezeanu, 2016). Ces théories font l'objet de trois limites principales quant au postulat que la tradition serait dissoute. Dans les faits, la tradition ne serait pas complètement dissoute, mais opérerait autrement, par rapport au délai d'entrée dans un modèle relationnel traditionnel (le couple), par rapport au mode opératoire du contrôle social (traditions constitutives de sens plutôt que régulatrices) et finalement, par rapport à la façon dont les adultes émergents reconstruisent leurs choix en fonction de la tradition, notamment par le pragmatisme relationnel.

Premièrement, certains font l'hypothèse que les adultes émergents choisissent plutôt de retarder l'entrée dans un rôle plus permanent qu'est le mariage ou une relation conjugale à long terme dans le but d'avant tout s'accomplir personnellement et

professionnellement (Settersten et Ray, 2010). Ainsi, l'expérimentation d'une sexualité dans un contexte non conjugale témoignerait davantage du repli sur soi caractéristique de l'âge adulte émergent plutôt que d'un manque d'intérêt total à un jour vouloir s'engager dans une configuration relationnelle conjugale à long terme (James-Kangal et al., 2018). Giddens (1992) ajoute que la tradition ne serait pas complètement dissoute même si les individus tentent de façonner leur propre biographie sans les « recettes traditionnelles ». Il est possible de voir que même si les adultes émergents rapportent effectivement s'adonner à des relations non conjugales, une forte majorité choisit encore le couple. Certains expliquent cela aussi par le fait que le couple ajoute un statut identitaire puisqu'être en couple permet d'être reconnu socialement (Bawin-Legros et Gauthier, 2001).

Deuxièmement, au lieu de parler simplement de détraditionnalisation et d'individualisation de la société comme une coupure avec le temps d'avant, il est possible de parler davantage d'un déplacement dans le mode opératoire de la tradition. Ainsi, on observerait une diminution du contrôle par voie de sanctions externes, les traditions régulatrices et une augmentation des sanctions par voie de sanctions internes, les traditions constitutives de sens (Gross, 2005). Selon Budgeon (2008), même si les théoriciens actuels proposent que la sphère intime contemporaine soit caractérisée par un idéal démocratique, l'émergence de la « relation pure » et l'amélioration de l'autonomie individuelle, les données montrent une persistance des idéologies traditionnelles de la famille et du mariage. En ce sens, le modèle normatif de référence sur lequel les individus sont jugés ou sanctionnés reste celui du couple monogame hétérosexuel vivant ensemble. Ce modèle est aussi celui de référence pour définir quelles pratiques et identités sexuelles sont marginalisées et stigmatisées. Les individus qui ne recherchent pas une relation sexuelle et émotionnelle stable avec une autre personne seraient perçus automatiquement comme malheureux et non comblés. La

monogamie exercerait donc le rôle d'une norme implicite, qui remet en question et pathologise les autres formes d'intimité (Rezeanu, 2016). En effet, même si les adultes émergents n'ont plus l'obligation d'être dans une relation conjugale avec pour but le mariage, le couple monogame est priorisé et encouragé par les discours sociaux. La détraditionnalisation aurait vraisemblablement eu comme effet la baisse du pouvoir des traditions régulatrices. Cependant les idéaux et les normes sociales quant aux configurations relationnelles sont toujours transmis par la voie de sanctions internes (traditions constitutives de sens) comme c'est le cas avec l'idéal de l'amour romantique ou de la relation pure (Rezeanu, 2016). Il est possible de dire que les transformations observées dans le contexte social résultent donc davantage d'un déplacement dans le mode d'opération du contrôle social plus que d'une détraditionnalisation et d'une individualisation (Elchardus, 2009).

Troisièmement, la tradition ne serait pas dissoute dans la sphère intime et relationnelle des adultes émergents, mais serait remodelée à l'aide du pragmatisme relationnel. Ainsi, la thèse de la « relation pure » serait critiquée puisqu'elle est empreinte de contradictions et de difficultés pouvant être liées aux tensions entre l'autonomie et la communion (Rezeanu, 2016). En effet, d'un côté les individus chercheraient à se défaire des normes traditionnelles prescrites pour s'approprier de nouvelles règles individuelles basées sur leurs émotions et d'un autre côté, ils voudraient développer une relation égalitaire qui cherche à satisfaire les besoins de chacun. Or, la question se pose s'il est possible de réussir l'individualisation et la communion tout à la fois. Rezeanu (2016) ajoute que les individus chercheraient refuge aux changements, à l'incertitude de notre époque et aux obligations dans un idéal de l'amour romantique. Une stratégie utilisée par les individus pour s'adapter de manière pragmatique aux traditions serait le bricolage relationnel (Carter et Duncan, 2018). Ce concept renvoie à l'idée que les individus se servent des traditions comme des outils interprétatifs et de

légitimation : ils les mobilisent et les modifient de manière à s'adapter au changement et à leurs circonstances sociales ou relationnelles particulières. Ainsi, sous l'angle du bricolage relationnel, les configurations relationnelles peuvent représenter différentes manières qu'ont trouvées les individus de s'adapter à leurs circonstances sociales de manière à maximiser la satisfaction de leurs besoins sexuels et émotionnels (Carter et Duncan, 2018; Rodrigue, 2020). Certaines configurations relationnelles dites « alternatives » résultant de ce processus d'adaptation, telle que le couple non cohabitant, gagnent même en popularité de telle sorte qu'à devenir de nouvelles traditions (Carter et Duncan, 2018).

2.2 L'adulte émergent

Selon Arnett (2015a), certaines conditions de la modernité ont entraîné l'extension de l'adolescence dans l'âge adulte menant à la création d'une nouvelle catégorie développementale, l'adulte émergent. En effet, le mariage et la parentalité tous deux associés à des contextes relationnels conjugaux, sont de plus en plus repoussés. Au Québec, la proportion des individus vivant avec un conjoint est passée de 24 % à 18% chez les 20-24 ans et de 55 % à 48 % chez les 25-29 ans de 1996 à 2016 (Institut de la statistique du Québec, 2020). Aussi, l'âge moyen du premier mariage est passé de 26 à 34 ans pour les hommes et de 23 à 32 ans pour les femmes de 1971 à 2018 (Institut de la statistique du Québec, 2020). De plus, la période scolaire plus longue pour un grand nombre d'adultes émergents ainsi que le retard de l'entrée sur le marché du travail expliqueraient l'extension de l'arrivée dans l'âge adulte (Arnett, 2015a). Ainsi, l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail ainsi que des changements démographiques tels que le recul du mariage et de l'arrivée des enfants sont des facteurs ayant grandement contribué au développement d'un nouveau contexte familial et intime (Santore, 2008). Depuis les vingt dernières années, la tranche

développementale de l'adulte émergent a connu des modifications dans sa conceptualisation, autant sur ses caractéristiques que dans son étendue d'âge (Nelson, 2020). Originellement représentant les 18-25 ans (Arnett, 2004), cette période s'étend maintenant environ de 18 à 29 ans (Konstam, 2014; Arnett, 2015a; Nelson, 2020). Dépendamment de la culture, cette période développementale peut varier en longueur selon les individus notamment en fonction de la période de scolarité. Dans les sociétés industrialisées contemporaines, les tendances associées aux processus sociaux de la modernisation perdurent et peuvent même être accentuées. Selon Konstam (2014), les adultes émergents évoluant à l'époque actuelle sont encore influencés par les mouvements sociaux et les changements culturels d'il y a deux générations, amenant des questionnements sur les engagements institutionnels, des débats sur les choix de mode de vie et le développement de nouvelles structures intimes et familiales.

Selon la théorie de Arnett (2015a) sur l'adulte émergent, cinq marqueurs développementaux sont négociés par les individus pendant le début de la vingtaine. Il s'agit d'une période caractérisée par l'exploration identitaire (spécialement dans le domaine relationnel et du travail), l'instabilité (notamment en amour), l'égoцентризм, le sentiment d'être entre-deux (transition de l'adolescence vers l'âge adulte) et les possibilités multiples (possibilité de transformer sa vie). Cette période développementale serait souvent perçue comme l'occasion d'une vie de vivre des expériences et de s'amuser, sans engagements, en contraste avec la « vraie » vie adulte (fonder une famille, avoir un travail et une résidence fixe, etc.) (Nelson, 2020). Olmstead (2020) ajoute que cette volonté d'explorer et d'expérimenter s'étend à la sphère sexuelle. Ainsi, avec l'augmentation de l'âge moyen du mariage, s'il a lieu, la période propice aux activités sexuelles en dehors du cadre du mariage est maintenant d'environ 10 ans. Durant cette période, les adultes émergents ont tendance à expérimenter une variété de configurations relationnelles qui peut inclure ou non de

l'engagement et des relations sexuelles (Olmstead, 2020). La diversification des relations amoureuses ou sexuelles peut s'expliquer par plusieurs facteurs comme le fait que plusieurs adultes émergents veulent explorer différentes options de partenaires avant de s'engager dans une relation sérieuse de longue durée ou de se marier (Lehnart et Neyer, 2006). Le couple traditionnel (hétérosexuel, marié, cohabitant et ayant des enfants) bien qu'encore hégémonique n'est donc plus la seule configuration relationnelle s'offrant aux individus. Il est possible d'affirmer que dans nos sociétés contemporaines, les adultes émergents ont la possibilité d'explorer plusieurs parcours de vie et donc une multiplicité de trajectoires amoureuses ou sexuelles.

2.3 Les types de configurations relationnelles

Tout d'abord, les différentes configurations relationnelles non conjugales sont souvent définies en contraste à la relation de couple ou romantique (Claxton et van Dulmen, 2013). Les individus qui utilisent l'étiquette du couple mobilisent souvent les différents marqueurs de la conjugalité qui désigne « l'organisation des attentes et des interactions du couple stabilisé et projeté sur la longue durée » (Piazzesi et *al.*, 2020, p. 29). En référence au modèle traditionnel, ces marqueurs comprennent notamment les sentiments amoureux, la sexualité, la cohabitation, la monogamie, le mariage et la parentalité.

Les recherches antérieures montrent que plusieurs changements sociaux qui se rapportent aux processus de détraditionnalisation et d'individualisation tels qu'expliqués précédemment ont participé à la diversification des configurations relationnelles des adultes émergents, particulièrement avec l'émergence de la sexualité occasionnelle souvent nommée *hook up* ou *casual sex*. Les façons de définir ces concepts sont multiples (Garcia et *al.*, 2012). Selon Garcia et Reiber (2008), un *hook*

up est une rencontre sexuelle entre deux personnes qui ne sont pas en relation romantique ou officielle et où aucune relation romantique plus traditionnelle n'est une condition explicite de cette rencontre. D'autres auteurs définissent un *hook up* comme une rencontre sexuelle qui se produit souvent qu'une fois entre des personnes qui se connaissent peu ou pas, qui inclut des actions physiques, mais pas nécessairement une relation sexuelle avec pénétration (Paul et *al.*, 2000). Le terme *casual sex* réfère à une relation comme extérieure à celle d'un couple formel (sortir ensemble, mariage, etc.) et sans raison traditionnelle (comme l'amour, la procréation ou l'engagement) (Hatfield et *al.*, 2012). Ces termes regroupent toutefois plusieurs types de partenaires.

Selon les travaux de Rodrigue (Rodrigue et *al.*, 2015; Rodrigue, 2020), il est possible de regrouper les différentes configurations relationnelles sortant du couple traditionnel en quatre ensembles. Premièrement, il y a les configurations relationnelles basées sur des activités sexuelles épisodiques (uniques ou répétées) telles que les partenaires d'un soir et les *hook ups*. Deuxièmement, certaines configurations sont davantage une combinaison d'activités sexuelles et d'amitié maintenues dans le temps comme c'est le cas pour les amis avec bénéfices. Troisièmement, un potentiel ou un passé conjugal caractérisent les relations avec un ex-partenaire de couple et avec une « fréquentation ». Ce terme est principalement utilisé lorsque les individus ont une attente implicite ou explicite de former un couple, mais aussi, plus rarement, lorsqu'ils n'ont pas d'attente précise envers la relation ou qu'ils ont du mal à la définir. Finalement, le quatrième ensemble se caractérise par la présence de sentiments amoureux sans projet de couple pouvant être associé au polyamour solo.

Les configurations relationnelles non conjugales peuvent varier dans un continuum d'engagement où les paramètres associés à la sexualité occasionnelle sont détachés du modèle institutionnalisé de la sexualité maritale (Garcia et *al.*, 2015). Dans la littérature, les configurations relationnelles non conjugales comprennent plusieurs types de

partenaires qui peuvent être regroupés dans les catégories *hook ups* et *casual sex*. Ainsi, les « partenaires d'un soir » (*one night stands*) sont des partenaires avec qui une personne a une relation sexuelle qui n'arrive qu'une fois (Klipfel et al., 2014). Le terme fréquentation désigne un partenaire sexuel régulier avec qui une personne pourrait éventuellement former un couple (Lambert et al., 2017). Les amis avec bénéfices (*Friends with benefits*) sont des amis ou des connaissances avec qui une personne a des relations sexuelles, sans engagement (Klipfel et al., 2014). Il est aussi possible de voir ces différentes configurations relationnelles comme un continuum allant des relations sans aucune intimité relationnelle et sans engagement (partenaire d'un soir) jusqu'à une relation conjugale exclusive qui comprend généralement engagement, intimité et amour (Claxton et Dulmen, 2013; Rodrigue et al., 2018). Ces relations peuvent aussi potentiellement être concomitantes ou en séries.

Au même titre que les parcours de vie se diversifient, on peut aussi penser que les adultes émergents n'ont pas tous la même trajectoire relationnelle : certains vont peut-être privilégier un modèle conjugal d'autres un modèle non conjugal, certains n'auront qu'un partenaire et d'autres en auront plusieurs. Afin de vérifier les théories sur la détraditionnalisation et l'individualisation de la sphère intime et de mieux comprendre la diversité des trajectoires relationnelles des adultes émergents, il est pertinent d'aller voir quel est le portrait de la situation à l'aide des données empiriques présentes dans la littérature scientifique.

CHAPITRE III

RECENSION DES ÉCRITS

Dans ce chapitre sera réalisée une recension des écrits sur les études empiriques existantes, dans un premier temps sur les configurations relationnelles et leurs combinaisons. Dans un deuxième temps, elle portera sur les caractéristiques individuelles associées aux configurations relationnelles, c'est-à-dire les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, sociosexuelles et associées à la santé sexuelle et reproductive.

3.1 Les configurations relationnelles et leurs combinaisons

En concordance avec les théories affirmant une montée de l'individualisation et de la dissolution des traditions, Twenge et collègues (2015) ont observé dans la population américaine une plus grande propension à vivre une sexualité non maritale depuis les années 80. Plus spécifiquement, auprès des 18-29 ans qui ont rapporté avoir eu une relation non conjugale (*non-partner sex*), vers la fin des années 80, 35 % avaient eu des relations sexuelles avec un partenaire de type *casual sex* ou *pickup* en comparaison à 45 % en 2010. Chez les adultes émergents, la littérature tend à peindre un portrait où la sexualité sans engagement, intimité ou exclusivité sexuelle et romantique, aurait pris le dessus sur la forme traditionnelle du couple (Garcia et *al.*, 2012). Toutefois, même si on remarque que les expériences relationnelles et sexuelles non conjugales sont

répandues chez les adultes émergents (Owen et *al.*, 2010), la majorité d'entre eux espérerait encore vivre leur sexualité dans le cadre d'une relation amoureuse (de couple) stable (Olmstead et *al.*, 2017). De plus, dans une étude sur 681 adultes émergents, 63 % des hommes et 83% des femmes ont rapporté, à leur étape de vie actuelle, préférer une relation romantique traditionnelle contrairement à une sexualité occasionnelle (Garcia et *al.*, 2010). En ce sens, malgré les attentes entretenues chez les adultes émergents quant à l'exploration de configurations relationnelles non conjugales, Arnett (2015a) propose que le couple monogame en série soit le modèle dominant chez ces adultes. En somme, les données semblent indiquer que plusieurs adultes émergents seront amenés à vivre à la fois des configurations relationnelles conjugales et non conjugales. Il serait donc pertinent d'examiner comment les adultes émergents combinent différents types de configurations relationnelles conjugales et non conjugales au cours de leur trajectoire relationnelle.

Étant largement répandue et maintenant vue comme une expérience normative chez les adultes émergents, la sexualité en contexte relationnel non conjugal a fait l'objet de nombreuses études au cours des dernières années (Twenge et *al.*, 2015). La prévalence des *hook ups* ou *casual sex* chez les adultes émergents varie d'une étude à l'autre allant de 45 % à près de 80 % (Aubrey et Smith, 2013; Correa et *al.*, 2017; Garcia et Rieber, 2008; Garneau et *al.*, 2013; Kuperberg et Padgett, 2015; Twenge et *al.*, 2015). La variation dans les prévalences et la possible surestimation des cas peut témoigner du fait que les études ne sont pas constantes dans les définitions employées (Garcia et *al.*, 2012), notamment concernant les types de contacts sexuels inclus (Correa et *al.*, 2017) et certaines proposent des définitions évasives, voire absentes (Kuperberg et Padgett, 2015; Olmstead et *al.*, 2017).

Toutefois, l'importance du couple est encore élevée chez les adultes émergents. Ainsi, au moment de la collecte des données les participants étaient dans une relation

romantique (couple) dans une proportion allant de 39,8% à 51,7% (Aubrey et Smith, 2013; Garneau et *al.*, 2013). Aussi, dans l'étude de Garcia et Rieber (2008) auprès d'étudiants universitaires, 50% des hommes et 72% des femmes ont rapporté avoir eu des expériences sexuelles avec un partenaire romantique traditionnel (couple) au cours de leur vie.

Quelques études se sont intéressées en détail aux différents types de partenaires sexuels et d'autres proposent une idée de combinaisons des configurations relationnelles plutôt que de seulement étudier les partenaires de couple ou les *hook ups*. Dans l'étude de Garcia et Reiber (2008), les participants ont rapporté que les catégories (potentiellement multiples) de partenaires sexuels au cours de leur vie étaient à 66% avec un partenaire romantique traditionnel, 30% avec un ami, 30% avec une connaissance, 13% avec un étranger. De plus, sur les 311 adultes émergents qui avaient vécu du *casual sex* dans la dernière année dans l'étude de Correa et *al.* (2017), 55,3% ont rapporté avoir eu une relation sexuelle avec une connaissance, 46,3% avec un ami et 35% avec un inconnu (choix de réponse non mutuellement exclusifs). Kuperberg et Padgett (2015) proposent une idée de combinaisons relationnelles en rapportant que dans leur échantillon d'étudiants, les *dates*³ et les *hook ups* n'avaient pas occurrences dans des groupes distincts puisqu'auprès de ceux qui avaient rapporté que leur dernier partenaire était une *date*, approximativement 67% avaient vécu un *hook up* lors de leur parcours universitaire, alors qu'auprès de ceux qui avaient vécu un *hook up*, approximativement 78% rapportaient une *date*. Les auteurs mentionnent que les participants pouvaient avoir eu des expériences sexuelles avec plus d'un type de

³ À noter que le terme *date* est employé dans cette étude avec une définition semblable au terme fréquentation qui désigne un partenaire sexuel régulier avec qui une personne pourrait éventuellement former un couple (Lambert et *al.*, 2017).

partenaire, mais aucune donnée sur les combinaisons faites par les individus n'était disponible. De plus, dans une étude dont la quasi-totalité (92%) des participants ont rapporté avoir eu un *steady dating partner*, environ le tiers des participants ont rapporté que leur partenaire précédent était un *casual partner* (Malagón et al., 2017). Finalement, dans une étude sur l'évolution des attitudes et des comportements sexuels de 1972 à 2012 aux États-Unis, les participants ont rapporté, dans la dernière année, avoir eu une expérience sexuelle avec un partenaire régulier à 93,0%, avec une *casual date* ou *pickup* à 37,9%, avec un ami à 67,7 % et avec une connaissance à 41,2% (Twenge et al., 2015). Ces données laissent supposer que la majorité des participants ont eu des expériences sexuelles à la fois en contexte conjugal et non conjugal. Cependant, il est à noter que cette étude a été réalisée auprès de la population générale et non d'une population d'adultes émergents.

La littérature actuelle offre donc peu de réponses sur les combinaisons de configurations relationnelles chez les adultes émergents. En effet, l'approche de collecte et d'analyse de données peut expliquer ce manque parce que les auteurs voient les couples et ceux qui vivent du *casual sex* comme des réalités mutuellement exclusives et ne rapportent pas les données concernant les participants qui ont vécu les deux de façon concomitante ou sérielle sur une période donnée. Cela peut aussi s'expliquer par le fait que les auteurs s'intéressent au vécu dans la relation actuelle ou à la dernière relation, examinant donc une seule relation par participant.

Il apparaît donc nécessaire de s'intéresser aux combinaisons des configurations relationnelles des adultes émergents de manière à identifier différents profils relationnels et leur importance. Par exemple, il serait intéressant de connaître la proportion des individus qui, sur une période donnée, ont vécu seulement une relation de couple, ou des fréquentations et des relations de couples multiples, ou à la fois des relations de couple et des relations sexuelles d'un soir, ou à la fois des relations

sexuelles d'un soir et avec des amis, etc. Ainsi, le premier objectif de l'étude est d'identifier et de décrire les profils relationnels des adultes émergents. En second lieu, il sera ensuite pertinent de connaître les caractéristiques individuelles des individus expérimentant ces profils relationnels.

3.2 Les caractéristiques individuelles associées aux configurations relationnelles

Les études ont examiné différentes caractéristiques individuelles en lien avec le vécu de configurations relationnelles conjugales et non conjugales. Quatre sous-ensembles de ces caractéristiques sont particulièrement pertinents à l'étude des différentes sphères de la sexualité humaine: les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé reproductive et sexuelle.

3.2.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les recherches antérieures ont identifié six indicateurs sociodémographiques associés au vécu de configurations relationnelles conjugales et non conjugales chez les adultes émergents. Il s'agit de l'âge, du genre, de l'orientation sexuelle, de l'ethnicité, de la religiosité et du niveau de scolarité.

Premièrement, la littérature n'offre pas de réponse claire sur l'association entre l'âge et l'importance du vécu des configurations relationnelles conjugales et non conjugales. Certaines études démontrent que la fréquence du *casual sex* augmente autour de l'âge de 21 ans (Correa et al., 2017 ; Lyons et al., 2015) et que l'âge est positivement associé au nombre de partenaires non conjugaux à vie, dus à la plus longue durée d'exposition (Lyons et al., 2013). De plus, on observerait une plus grande probabilité de vivre une

expérience sexuelle avec un ex-partenaire de couple avec l'augmentation de l'âge (Halpern-Meehin et *al.*, 2013). D'autres proposent que l'âge est négativement associé au fait de vivre des relations occasionnelles puisque les individus tendent à rechercher plus de stabilité dans leurs relations en vieillissant (en référence aux configurations relationnelles conjugales) (Roberson et *al.*, 2015).

Deuxièmement, bien que certaines études démontrent que le genre n'est pas associé au fait d'avoir vécu des configurations relationnelles conjugales ou non conjugales (Bradshaw et *al.*, 2010 ; Correa et *al.*, 2017 ; Kuperberg et Padgett, 2015), d'autres montrent que les femmes auraient tendance à moins s'engager dans des configurations relationnelles non conjugales que les hommes (Twenge et *al.*, 2015) ou à avoir moins de partenaires de *hook up* que les hommes (Garneau et *al.*, 2013). Ainsi dans leur étude, Twenge et *al.* (2015) révèlent que parmi les 18-29 ans qui ont rapporté une expérience sexuelle avec un partenaire non conjugal dans la dernière année, 55% étaient des hommes alors que 31 % étaient des femmes. D'autre part, dans une étude réalisée aux États-Unis auprès d'un échantillon de 221 d'étudiants universitaires hétérosexuels, les hommes et les femmes ne différaient pas de manière statistiquement significative quant au nombre de premières *dates* ou de *hook ups* dans les deux dernières années (Bradshaw et *al.*, 2010). Toutefois, plus de femmes (41,3%) que d'hommes (19,7%) avaient une préférence marquée pour une entrée en relation associée au potentiel d'une configuration conjugale traditionnelle (*date*) plutôt que pour une configuration non conjugale (*hook up*).

Bien que les recherches montrent des résultats variés sur la prévalence de la sexualité dans un contexte relationnel non conjugal selon le genre, les auteurs qui observent des prévalences différentes entre les hommes et les femmes vont expliquer cette disparité en évoquant les doubles standards sexuels (England et Bearak, 2014) et l'endossement de scripts sexuels traditionnels (Currier, 2013). En effet, selon Nelson (2020), les

attentes liées aux rôles de genre façonnent les choix qui se présentent aux adultes émergents créant de ce fait une iniquité face aux opportunités et donc une disparité dans les choix que font les individus, selon leur genre, spécialement chez les femmes. Aussi, comme suggéré dans l'étude de England et Bearak (2014), les doubles standards sexuels pourraient amener les hommes à surestimer leur nombre de partenaires et les femmes à le sous-estimer. Par ailleurs, selon Nelson (2020), les mêmes barrières à l'épanouissement personnel se retrouvent pour l'origine ethnique, le statut migratoire et l'orientation sexuelle, dû à la stigmatisation qu'ils génèrent. Il est donc possible de croire que ces caractéristiques influenceraient les choix que font les adultes émergents en termes de configurations relationnelles ainsi que sur les opportunités qui s'offrent à eux en cette matière.

Troisièmement, il y aurait des différences entre les groupes ethniques ou raciaux quant au vécu de configurations relationnelles conjugales et non conjugales. En général, les blancs auraient plus de relations non conjugales que les autres groupes ethniques. Selon Brimeyer et Smith (2012), l'ethnicité (*race*) serait associée au nombre d'expérience relationnelle (*dating experiences*) mais ce ne serait pas le cas pour la classe sociale ni le genre. Plus précisément, en comparaison aux étudiants blancs de l'échantillon, ceux qui s'identifiaient comme noirs ont rapporté une moindre fréquence d'expérience relationnelle (*date*) et un plus faible nombre de relations occasionnelles (*hook ups*). Ces différences pourraient être attribuables au fait que les normes sociosexuelles diffèrent selon le groupe ethnoculturel d'appartenance, notamment par rapport à l'acceptation de la sexualité dans un cadre non conjugal (Hofer et *al.*, 2010).

Quatrièmement, quant à l'orientation sexuelle, la littérature ne permet pas de statuer clairement d'une différence dans la prévalence des configurations relationnelles conjugales par rapport aux non conjugales chez les femmes, mais plus clairement chez les hommes homosexuels (Kuperberg et Padgett, 2015). Ainsi, selon l'étude de Barrios

et Lundquist (2012), au cours de leur parcours universitaire, les hommes homosexuels avaient significativement eu plus de relation dans un contexte non conjugal (74%) que les hommes hétérosexuels de l'échantillon (64%) alors que les hommes homosexuels avaient eu en plus faible proportion une relation conjugale de plus de six mois (29 %) que les hommes hétérosexuels (45 %). Toutefois, puisque les recherches n'opérationnalisent souvent pas clairement le phénomène de *hook up* pour la communauté LGBTQ, peu est connu sur la façon dont les adultes émergents LGBTQ définissent les *hook ups* et quelle en est l'importance. De plus, les recherches antérieures ont davantage ciblé les hommes gais alors que peu d'informations existent pour les femmes lesbiennes (Watson et al., 2017).

Cinquièmement, la religiosité serait négativement associée au vécu de relations sexuelles dans un contexte non conjugal (Claxton et van Dulmen, 2013 ; Correa et al., 2017 ; Penhollow et al., 2007). Dans l'étude de Penhollow et al., (2007), la religiosité, qui était mesurée par le fait d'avoir un sentiment religieux et le fait de participer à des activités religieuses, était associée à un plus faible niveau d'activités sexuelles de style *hook up*.

Sixièmement, les travaux antérieurs montrent généralement que les adultes émergents qui fréquentent une institution d'éducation postsecondaire auraient davantage tendance à vivre des configurations relationnelles non conjugales. Ainsi, comme le soutient Bogle (2008), la fréquentation d'institutions d'éducation postsecondaire encouragerait le vécu de *hook up* puisqu'une grande proportion d'étudiant.es verraient leurs années collégiales comme un moment pour l'exploration. Toutefois, dans une étude réalisée aux États-Unis auprès d'une population d'adultes émergents universitaires et d'adultes non étudiants sur leurs expériences de sexualité occasionnelle, ceux qui n'avaient pas complété leur secondaire rapportaient un plus grand nombre de partenaires sexuels occasionnels comparativement à ceux qui allaient à l'université. (Lyons et al., 2015).

Toutefois, les connaissances sur les configurations relationnelles non conjugales chez la population non-étudiante sont limitées en raison de la rareté des études à ce sujet.

3.2.2 Caractéristiques comportementales

Les travaux antérieurs suggèrent que les comportements sexuels des adultes émergents varient selon les types de configurations relationnelles qu'ils ont vécus. Dans les pays industrialisés, le début de l'âge adulte est caractérisé par la prise de risques sexuels (Claxton & van Dulmen, 2013; Lam & Lefkowitz, 2013) et vu comme une période développementale propice à l'expérimentation de plusieurs comportements à risques telle qu'une forte consommation d'alcool et de drogues (Andrews et Westling, 2016). Chez les adultes émergents, la consommation de substances se trouve parmi les principales explications à s'engager dans une relation sexuelle non conjugale (Lyons et al., 2014). En effet, selon l'étude de Correa et al. (2017) réalisée auprès d'étudiants hétérosexuels universitaires, les participants ayant rapporté du *casual sex* dans la dernière année avaient plus tendance à avoir eu des relations sexuelles sous l'influence de drogues (marijuana et autres).

Par ailleurs, comme Wesche et al. (2017) l'ont démontré dans leur étude sur les comportements sexuels chez une population d'adultes émergents aux États-Unis, l'exploration de la sexualité entreprise au sein des diverses configurations relationnelles peut prendre une variété de formes de comportements (allant de seulement embrasser à toutes formes de comportements, dont la pénétration). Il apparaît donc pertinent d'examiner des pratiques sexuelles associées aux configurations relationnelles non conjugales telles que la sexualité en groupe et la concomitance entre les partenaires sexuels. Comme le suggèrent Malagón et al. (2017), la concomitance dans les relations serait fréquente auprès des adultes émergents et à

tenir en compte lorsqu'on s'intéresse à la santé sexuelle de cette population. La concomitance ne concernerait pas seulement les individus célibataires, mais aussi certains individus en couple. Par exemple, dans leur étude sur la sexualité non monogame consensuelle, Thompson et *al.* (2020) rapportent que plusieurs individus avaient des partenaires extradyadiques non conjugaux (concomitance et sexualité en groupe) et que cela était vécu positivement. Certains le voyaient même comme une façon de solidifier un engagement dans un couple.

Même si la plupart des études mettent de l'avant une vision plus négative de la sexualité en examinant les configurations relationnelles non conjugales comme contexte de prise de risque sexuel, il est intéressant de voir que pour certains individus les relations sexuelles en contexte non conjugal témoignent d'un choix éclairé contribuant à une sexualité positive. Ainsi, la recherche de plaisir est une des motivations principalement rapportées par les adultes émergents pour s'adonner à du *casual sex* (Lyons et *al.*, 2014) d'où l'importance de s'intéresser aux caractéristiques psychosexuelles.

3.2.3 Caractéristiques psychosexuelles

Le vécu intime et sexuel des adultes émergents peut varier selon les types de configurations relationnelles expérimentés. Dans une étude réalisée auprès d'une population d'étudiants hétérosexuels sur l'orgasme et la satisfaction sexuelle des femmes de niveau universitaire, autant les hommes que les femmes rapportaient en entrevue que les hommes n'étaient généralement pas attentifs au plaisir sexuel des femmes dans un contexte relationnel non conjugal (*hook up*) alors qu'ils l'étaient lors d'une relation conjugale (Armstrong et *al.*, 2012). Aussi, en entrevue, plusieurs femmes de cette étude rapportaient se sentir plus à l'aise de communiquer leurs besoins sexuels à leurs partenaires dans un contexte relationnel conjugal que lors d'un *hook up*

alors qu'elles se disaient généralement attentives aux besoins sexuels de leurs partenaires, peu importe le contexte. Selon Fortenberry (2013), être capable de communiquer ses besoins sexuels à son partenaire et être à l'écoute de ceux de son partenaire font partie des critères de santé sexuelle associés à l'intimité interpersonnelle. Pareillement, faire preuve de compétences et d'habiletés dans ses interactions érotiques avec l'autre est associée à l'intimité interpersonnelle (Fortenberry, 2013).

Même si l'intimité interpersonnelle est souvent associée au couple, les individus peuvent développer et expérimenter une intimité dans diverses configurations relationnelles. En effet, selon Garcia et al. (2012), la sexualité dans un contexte non conjugal permettrait aux femmes de développer certaines compétences en intimité interpersonnelle telles que l'affirmation de leur désir et de leur plaisir sexuel. Il est donc pertinent, dans une vision positive de la sexualité, de voir comment la perception de sa capacité à exprimer ses besoins sexuels et de répondre à ceux de son partenaire varie en fonction des configurations relationnelles vécues par les adultes émergents.

Dans un autre ordre d'idée, l'impulsivité et la recherche de sensations fortes sont souvent positivement associées au vécu de relations sexuelles non conjugales (Fielder et al., 2013). Le terme « recherche de sensations sexuelles », qui est défini comme la propension à rechercher des expériences sexuelles de niveau intense en termes de stimulations et de sensations sexuelles, est souvent employé et est opérationnalisé par l'impulsivité sexuelle et l'aventurisme sexuel (Kalichman et Rompa, 1995). Selon Quinones et ses collaborateurs (2017) dans leur étude réalisée auprès d'étudiants universitaires de Porto Rico, les participants qui avaient un plus haut score de recherche de sensations fortes avaient tendance à rapporter un plus grand nombre de relations de type ami avec bénéfices (*friend with benefits*). De plus, les recherches antérieures démontrent que l'impulsivité a tendance à être associée à un nombre plus élevé de partenaires sexuels (Jardin et al., 2017). Ces résultats témoignent de la possibilité que

ce trait de personnalité puisse amener les adultes émergents à vouloir explorer davantage leur sexualité et à chercher à vivre des relations sexuelles avec des partenaires non conjugaux plus souvent que ceux qui n'ont pas ce trait puisque ces relations peuvent procurer un plus grand niveau d'intensité et de nouveauté (Quinones et *al.*, 2017). Bien que la recherche de sensations fortes dans la sexualité soit souvent associée à la prise de risque sexuel (Hendershot et *al.*, 2007), ce trait de personnalité peut aussi être associé à des aspects positifs de la santé sexuelle tels que l'ouverture, la curiosité, la créativité (Bancroft et *al.*, 2004; Jardin et *al.*, 2017). De surcroît, ces aspects seraient positivement associés à l'intimité interpersonnelle (Sayehmiri et *al.*, 2020).

Les études portent souvent sur les facteurs améliorant l'intimité interpersonnelle en contexte de couple alors qu'il est possible que d'autres caractéristiques individuelles soient bénéfiques pour l'intimité relationnelle des adultes émergents dans d'autres contextes relationnels. Ainsi, la satisfaction sexuelle, qui est « un bien-être sexuel subjectif, défini comme une évaluation cognitive et affective positive de sa sexualité » (Laumann et *al.*, 2006), semble être primordiale à explorer pour mieux comprendre l'expérience sexuelle associée à différents profils relationnels chez les individus. En effet, autant certains traits de personnalité et autres caractéristiques individuelles (ex. : recherche de sensation sexuelle et importance accordée à sa sexualité) peuvent orienter les choix des adultes en matière de configurations relationnelles, autant ces variables peuvent plutôt moduler les conséquences associées à ces différents choix, notamment par rapport à satisfaction sexuelle.

Dans la littérature actuelle, la satisfaction sexuelle est presque uniquement étudiée en contexte conjugal et y serait positivement associée (Higgins et *al.*, 2011). Ainsi, la satisfaction relationnelle serait un prédicteur de la satisfaction sexuelle en contextes relationnels conjugaux (del Mar Sánchez-Fuentes et *al.*, 2016). La satisfaction sexuelle

dépendrait aussi du type de motivation à s'engager dans une relation sexuelle chez les couples (Muisse et *al.* 2013). En ce sens, un individu qui s'engage dans une relation sexuelle pour atteindre des objectifs tels que l'intimité, une connexion avec l'autre ou pour le plaisir sexuel, aurait une plus grande satisfaction sexuelle. De plus, dans une étude menée auprès de femmes de niveau universitaire aux États-Unis, les femmes étaient plus satisfaites sexuellement avec un partenaire amoureux ou de couple qu'avec un partenaire non conjugal (Armstrong et *al.*, 2012). De même, dans leur étude sur des étudiants universitaires aux États-Unis, Higgins et *al.* (2011) rapportent que les adultes émergents seraient plus enclins à être satisfaits sexuellement s'ils sont dans une relation conjugale exclusive.

Même si la plupart des études avancent que les relations conjugales sont plus satisfaisantes sexuellement chez les adultes émergents, les résultats de Mark et *al.*, (2015) amènent la possibilité que les relations non conjugales puissent aussi procurer une satisfaction sexuelle chez certains individus. Dans cette étude, les hommes rapportaient une plus grande satisfaction sexuelle que les femmes dans tous les types de configurations relationnelles autres que conjugales. Aussi, selon ces auteurs, les hommes homosexuels rapportaient plus de satisfaction sexuelle lors des relations non conjugales que conjugales. Puisque la littérature existante semble concevoir la conjugalité comme un gage de satisfaction sexuelle, il serait pertinent d'explorer la satisfaction sexuelle en lien avec d'autres configurations relationnelles. Les fortes prévalences de configurations relationnelles non conjugales chez les adultes émergents laissent au moins supposer que certains individus y trouvent une source de satisfaction sexuelle.

Somme toute, plusieurs caractéristiques psychosexuelles peuvent soit influencer les choix relationnels des adultes émergents ou être des conséquences de ces choix. Toutefois, les caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive, notamment

la prise de risque sexuel, figurent de manière proéminente dans les études sur les conséquences associées aux configurations relationnelles non conjugales.

3.2.4 Caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive

Enfin, la littérature suggère que différentes caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive des adultes émergents peuvent varier selon les types de configurations relationnelles vécues. Selon une étude réalisée aux États-Unis, approximativement 40% des adultes émergents n'ont pas utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle (Kann et *al.*, 2015). Or, il a été démontré que l'utilisation assidue et adéquate du condom prévient la plupart des cas d'infection transmissible sexuellement et par le sang (ITSS) (Weller et Davis-Beaty, 2002) et de grossesses non planifiées (Trussell, 2011), ces dernières pouvant mener à une interruption volontaire de grossesse (IVG).

Puisque la littérature actuelle associe la sexualité dans un contexte relationnel non conjugal à des risques plus élevés de contracter une ITSS (Fielder et *al.*, 2014) et de vivre une grossesse non planifiée (Trussell, 2011), il serait pertinent de s'intéresser à la prise de risque sexuel des adultes émergents selon les différentes configurations relationnelles qu'ils vivent.

D'autre part, certains travaux suggèrent que le type de partenaire sexuel influencerait l'utilisation du condom et que les individus auraient davantage tendance à l'utiliser avec un partenaire sexuel non conjugal (Macaluso et *al.*, 2000; Malagón et *al.*, 2017). Dans une étude sur une population d'adultes émergents étudiants à Montréal, les participants rapportaient davantage utiliser le condom en tout temps avec un partenaire occasionnel (69%) qu'avec tout autre type de partenaire (33%) (Malagón et *al.*, 2017).

Par ailleurs, la perception du risque d'attraper une ITSS peut varier selon le type de partenaire sexuel. Les participants de l'étude de Bradshaw et *al.* (2010) ont indiqué que le plus grand risque perçu associé aux *hook ups* était de contracter une ITSS (hommes=70,4%; femmes=64,0%) et de vivre une grossesse non planifiée (hommes=33,8%; femmes=38,7%). Les risques sexuels étaient au sommet de leurs préoccupations comparativement aux risques émotionnels. De plus, dans l'étude de Green et *al.*, (2019) sur l'utilisation du condom lors de rencontre de partenaires sexuels en ligne, même si la plupart des participants rapportaient ne pas se sentir à risque d'attraper une ITSS avec leurs partenaires peu importe le type de partenaire, ils jugeaient nécessaire le port du condom avec un nouveau partenaire sexuel. En effet, plusieurs mentionnaient que leur perception du risque était déterminée en fonction de leur sentiment que leur partenaire était « *safe* » (c'est-à-dire, n'était pas porteur d'une ITSS) selon leur niveau de connaissance de l'individu. Ainsi, cela suggère que le type de partenaire sexuel, selon le niveau de connaissance perçu du partenaire, peut influencer la perception du risque ainsi que le risque lui-même de contracter une ITSS et moduler leur usage de stratégies de réduction de risques de contracter une ITSS (par exemple, l'usage du condom).

Les données permettent donc de croire que le portrait de la santé sexuelle et reproductive des adultes émergents en fonction de leur profil relationnel serait plus nuancé puisque la sexualité dans un contexte non conjugal n'impliquerait pas nécessairement une prise de risque sexuel.

À la lumière de la recension des écrits sur les caractéristiques individuelles associées aux configurations relationnelles chez les adultes émergents, il en ressort que plus d'informations sont nécessaires par rapport à la population générale d'adultes émergents. En effet, les études portent presque uniquement sur des échantillons de convenance constitués d'étudiants de premier cycle universitaire aux États-Unis,

majoritairement hétérosexuels (Claxton et van Dulmen, 2013). Ainsi, il serait nécessaire d'inclure à l'étude des individus avec des niveaux de scolarité variables, considérant que le milieu universitaire semble offrir plus d'opportunités de rencontrer des partenaires sexuels potentiels (Bogle, 2008). De plus, même si l'on a raison de croire que plusieurs adultes émergents vont vivre plusieurs types de configurations relationnelles conjugales et non conjugales, les études vont rarement s'intéresser aux manières dont les individus combinent ces configurations relationnelles au cours de leur trajectoire relationnelle. Ainsi, les études n'offrent pas d'éclaircissement sur les caractéristiques individuelles associées à différents profils relationnels. Il se pourrait que les adultes émergents qui, par exemple, n'ont eu qu'un seul partenaire de couple sur une période donnée diffèrent de ceux qui ont à la fois eu des partenaires de couple et des partenaires d'un soir. Le second objectif de cette étude est donc de décrire quelles sont les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive des individus qui vivent ces profils relationnels.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

La présente étude exploratoire consiste en une analyse secondaire de données provenant de l'enquête PIXEL. PIXEL est la plus récente étude corrélacionnelle descriptive transversale réalisée auprès d'une population générale d'adultes émergents au Québec (Lambert et *al.*, 2016). Elle combinait un questionnaire autoadministré et des prélèvements biologiques. L'objectif de l'enquête Pixel était de dresser un portrait de la santé sexuelle des adultes émergents au Québec. Plus précisément, celle-ci consistait à décrire certaines conduites sexuelles des adultes émergents québécois, leur accès à des services en matière de santé sexuelle, leur santé sexuelle en termes de prévalence d'ITS, les antécédents de grossesse non planifiée et le bien-être sexuel. Dans le cadre de ce mémoire, seules les données recueillies par l'entremise du questionnaire autoadministré ont été considérées.

4.1 Les participants

La population visée par l'étude PIXEL était celle des adultes émergents québécois âgés entre 17 à 29 ans. Les participants devaient lire le français ou l'anglais, être inscrits dans un établissement de formation ou être sur le marché du travail et ne pas avoir participé au projet pilote de l'étude. Un échantillon par grappes stratifié à deux degrés a été choisi pour maximiser la représentativité de l'échantillon. La taille initiale de

l'échantillon était de 3 389 participants. Le recrutement s'est déroulé de mars 2013 à juillet 2014.

L'échantillon était réparti sur trois zones géographiques (Capitale-Nationale, Montréal et les régions périphériques) où une liste d'établissements de formation était regroupée selon le nombre d'étudiants. Ensuite, quatre classes étaient choisies pour chaque établissement selon la taille de l'établissement et les recommandations des interlocuteurs de ces établissements par rapport à la faisabilité de la collecte des données. Pour le recrutement des participants hors établissement de formation, une liste aléatoire d'entreprises des secteurs d'emploi les plus susceptibles d'engager des adultes émergents a été dressée en fonction des trois zones géographiques établies. La répartition de l'échantillon visé selon les types de milieux et les entités géographiques de recrutement est présentée en annexe A. Toutefois, bien qu'il n'y ait pas de détails semblables pour l'échantillon final, le nombre de participants recrutés en établissement de formation s'élève à 2 973 participants et à 416 participants pour le recrutement hors établissement de formation.

Dans le cadre de ce mémoire, les participants devaient avoir eu au moins une relation sexuelle sans échange d'argent, de biens ou de services dans les 12 derniers mois. Les participants de tous les milieux ont été pris en compte. L'échantillon final est donc constitué de 2331 adultes émergents sexuellement actifs âgés de 17 à 29 ans, s'identifiant comme femme ou homme⁴.

⁴ L'unique personne intersexe ou trans a été exclue de l'échantillon, car il n'aurait pas été possible de rendre compte de sa réalité lors des analyses comparatives selon le genre.

4.1.1 La procédure

Le mandat de l'étude PIXEL et la pertinence d'y participer ont été présentés aux établissements participants ainsi que les arrangements liés au moment, au lieu de la collecte des données et aux ententes de participation. Des ordinateurs portables où se trouvait le questionnaire dans le logiciel *Fluid Survey* ont été distribués à la majorité des participants. Quelques participants ont répondu au questionnaire en format papier.

Dans les Cégeps, la collecte des données a été réalisée dans le cadre des cours d'éducation physique et à la santé puisqu'ils sont obligatoires pour tous. Dans les universités, des départements ont été sélectionnés aléatoirement pour ensuite définir les groupes-classes visés. Une fois dans les classes, pour les établissements de formation, les agentes de collecte donnaient les consignes et résumaient l'étude aux participants. Elles expliquaient qu'il se pouvait que certaines questions puissent ne pas s'appliquer à leur vécu, mais que tout le monde était invité à participer même s'ils n'avaient pas eu d'activités sexuelles. Les informations sur des ressources locales en santé sexuelle et psychologique étaient aussi données à ce moment. Les participants en établissement de formation ont répondu à la version longue du questionnaire.

Pour la collecte des données hors établissement de formation, les jeunes travailleurs ont été recrutés en pharmacies communautaires, en centres hospitaliers, dans un centre d'achat et dans un parc industriel. Une version abrégée du questionnaire a été utilisée dans les sites hors établissement de formation. Dans le cadre de ce mémoire, puisque l'objectif était d'inclure les participants recrutés hors établissement de formation, les participants ayant répondu aux deux versions du questionnaire ont été pris en compte.

4.2 Les enjeux éthiques

Les participants étaient libres de ne pas participer à l'étude ou de se retirer à tout moment. Ceux qui y ont participé ont donné leur consentement de façon écrite au début du questionnaire. Afin de s'assurer que le consentement soit donné de façon libre et éclairé, les objectifs, les modalités de l'étude ainsi que les mesures d'anonymat et de confidentialité des données et des participants ont été présentés sur le formulaire de consentement. Aussi, pour chacune des questions, il était possible de cocher la réponse « refus » ou « ne sait pas » afin d'éviter des malaises chez les participants. Le formulaire de consentement présenté dans les milieux scolaires se trouve en Annexe B. Peu de risques ont été estimés pour l'étude PIXEL et l'anonymat des participants a été assuré, entre autres, en attribuant un code unique à chaque questionnaire. Aussi, le protocole de recherche de l'étude a été approuvé par le CER de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (voir Annexe C), de l'UQAM et celui du CHUM. Une demande d'approbation éthique a aussi été demandée par plusieurs des Cégeps et des Universités approchés pour l'étude.

4.3 Les instruments de mesure

Tout d'abord, le questionnaire, disponible en français et en anglais, a été développé en se basant sur différentes enquêtes réalisées au Québec et au Canada. Le nombre de questions non répondues a été minimisé par le format électronique du questionnaire, puisqu'il fallait finir une section pour passer à une autre étape. Les questions étaient exclusivement fermées et la durée totale du questionnaire était de 40 minutes pour la version longue ou 15 minutes pour la version abrégée. Pour la présente étude, 83,7%

des participants ont répondu à la version longue du questionnaire. Il est à noter que les énoncés utilisés pour cette étude portaient tous sur les 12 derniers mois.

4.3.1 Les indicateurs de classes

Cinq indicateurs ont été utilisés pour effectuer l'analyse de classes latentes. La typologie et concomitance des partenaires de Manhart et *al.* (2002) a été utilisée pour mesurer différentes configurations relationnelles. Les configurations relationnelles sont divisées en cinq types de partenaires : partenaires d'un soir, amis ou connaissances, fréquentations, ex-partenaires de couple ou ex-amoureux et partenaires de couple ou amoureux. Les participants devaient inscrire le nombre de partenaires de chaque type avec qui ils avaient eu des relations sexuelles au cours des douze derniers mois. Les différents types de partenaires étaient définis comme suit : 1) Partenaires d'un soir: une personne avec qui vous avez eu une relation sexuelle à une seule reprise, « one night ». On parle de relations sexuelles SANS ÉCHANGE D'ARGENT; 2) Amis ou connaissances: une personne avec qui vous avez eu plus d'une relation sexuelle, « fuck friend », AMITIÉ AVEC BÉNÉFICE, « friend with benefits » etc.; 3) Fréquentations: une personne QUE VOUS AVEZ FRÉQUENTÉE pour peut-être former une relation de couple; 4) Partenaires de couple et/ou amoureux: une personne avec qui vous êtes en couple, « chum », « blonde », conjoint(e), mari, épouse; 5) Ex-partenaire de couple et/ou amoureux une personne avec qui vous avez déjà été en couple, un ex-chum, une ex-blonde, etc.

Par la suite, considérant la forte asymétrie positive des distributions, la réponse sur le nombre pour chaque type de partenaires a été recodée en six catégories en s'inspirant de Twenge et *al.* (2015) : 0, 1, 2, 3, 4, 5 et plus.⁵

4.3.2 Les variables sur les caractéristiques individuelles

Les variables sur les caractéristiques individuelles sont divisées en quatre ensembles : sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et associées à la santé sexuelle et reproductive. Les détails sur les énoncés, les échelles et la façon dont ces variables ont été recodées sont présentés dans le Tableau 4.1. La majorité des énoncés et des échelles de mesure ont été développés dans le cadre de l'étude Pixel.

Les variables sociodémographiques mesurées sont le genre, l'âge, l'orientation sexuelle, le groupe ethnoculturel auquel s'identifie principalement le répondant, la fréquence de la participation à des activités religieuses autres que des mariages ou des funérailles ainsi que le plus haut niveau de scolarité complété.

Ensuite, les variables comportementales mesurées sont la consommation de drogue avant les relations sexuelles (marijuana et autres drogues), la concomitance entre les partenaires sexuels et les relations sexuelles en groupe.

⁵ Les analyses de classes latentes ont d'abord été effectuées avec les variables continues de type « données de comptage » (*count*) sans effectuer de transformation. Toutefois, la forte asymétrie positive des distributions et la présence de données extrêmes menaient à une surestimation du nombre de classes latentes. Ainsi, les variables ont été recodées et traitées de manière ordinale dans les analyses.

Tableau 4.1 : Les instruments de mesure.

Dimension	Consigne et énoncés	Type de variable et choix de réponses	Recodage et justification
Indicateurs de classes			
Les configurations relationnelles	<p>Au cours des 12 derniers mois, parmi toutes les personnes avec qui vous avez eu des relations sexuelles, environ combien étaient des :</p> <p>a) Partenaires d'un soir b) Amis ou connaissances c) Fréquentations d) Partenaires de couple et/ou amoureux e) Ex-partenaire de couple/ ou amoureux</p>	Variables continues de type « données de comptage » (<i>count</i>)	<p>Variables ordinales</p> <p>0 1 2 3 4 5 et plus</p> <p>Considérant la forte asymétrie positive des distributions, la réponse sur le nombre pour chaque type de partenaires a été recodée en six catégories en s'inspirant de Twenge et <i>al.</i> (2015).</p>
Caractéristiques individuelles			
Variables sociodémographiques			
Genre	Êtes-vous?	<p>Variable nominale</p> <p>1. Un homme 2. Une femme 3. Une personne intersexe ou trans</p>	<p>Variable nominale</p> <p>1. Homme 2. Femme</p>

			L'unique personne intersexe ou trans est a été exclue de l'échantillon, car il n'aurait pas été possible de rendre compte de sa réalité lors des analyses comparatives selon le genre.
Âge	Quel est votre mois et année de naissance?	Variable ordinale et continue	Variable continue L'âge des participants a été calculé selon leur date de naissance et leur date de participation à l'étude.
Orientation sexuelle	Comment vous définissez-vous?	Variable nominale 1. Hétérosexuel(le) 2. Homosexuel(le)/gai(e) ou lesbienne 3. Bisexuel(le) 4. Deux-esprits Incertain/ en questionnement/ ne sais pas	Variable nominale 1. Hétérosexuel(le) 2. LGBTQ Étant donné la trop petite proportion de participants dans chacune des catégories comprises dans le terme LGBTQ, la variable a été recodée en deux catégories.
Groupe ethnoculturel d'appartenance	À quel groupe ethnoculturel vous identifiez-vous principalement?	Variable nominale 1. Canadienne-Française 2. Canadienne-Anglaise 3. Premières nations 4. Inuits 5. Européenne	Variable nominale 1. Canadien 2. Autres

		6. Latino-Américaine 7. Indienne 8. Asiatique 9. Proche-Orientale/Moyen-Orientale 10. Australienne 11. Africaine 12. Caribéenne 13. Autre	Étant donné la forte prévalence de participants s'identifiant comme étant d'origine canadienne et la faible prévalence de ceux s'identifiant aux catégories 3 à 13, la variable a été recodée en deux catégories.
Pratique religieuse	À part les mariages et les funérailles, à quelle fréquence participez-vous à des activités religieuses?	Variable ordinale 1. Au moins 5 fois par semaine 2. 2 à 4 fois semaine 3. 1 fois par semaine 4. Plusieurs fois par mois 5. Moins d'une fois par mois 6. Seulement lors des fêtes religieuses 7. Pratiquement jamais	Variable nominale 1. Pratiquant (au moins 5 fois par semaine jusqu'à moins d'une fois par mois) 2. Non pratiquant (seulement lors des fêtes religieuses et pratiquement jamais) Étant donné la faible prévalence de participants qui participait à des activités religieuses en dehors des fêtes religieuses, la variable a été recodée en deux catégories.
Scolarité complétée	Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?	Variable ordinale 1. Études primaires 2. Études secondaires 3. Diplôme d'études secondaires	Variable nominale 1. Scolarité post-secondaire 2. Scolarité secondaire

		<ol style="list-style-type: none"> 4. Diplôme d'études professionnelles 5. Diplôme d'études collégiales ou techniques 6. Certificat universitaire inférieur au baccalauréat 7. Baccalauréat 8. Diplôme universitaire supérieure 9. Autre 	Cette variable a été recodée en deux catégories en utilisant la médiane.
<i>Variables comportementales</i>			
Consommation de drogues	<p>Environ combien de fois avez-vous pris l'une ou l'autre des substances suivantes dans les 2 heures avant une relation sexuelle ou pendant une relation sexuelle?</p> <ol style="list-style-type: none"> a) Marijuana b) Ecstasy/MDMA c) GHB d) Poppers e) Cocaïne sniffée f) Hallucinogènes (champignons magiques, mescaline, LSD) g) Toute autre drogue (héroïne, crack) 	<p>Variables ordinales</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Aucune fois 2. Quelques fois 3. La moitié des fois 4. La plupart des fois 5. Toutes les fois 	<p>Variables nominales</p> <p>0. Aucune fois 1. Quelques fois ou plus</p> <p>Dû à légalisation de la marijuana, deux variables nominales ont été créées en combinant les réponses sur ces variables ordinales : une concernant la consommation de marijuana et une sur la consommation d'autres drogues.</p> <p>De plus, en raison de la faible variation des réponses sur les échelles ordinales, les réponses ont été recodées en deux catégories.</p>

Avoir eu des relations sexuelles avec des partenaires en concomitance	Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous avez eu des partenaires sexuels qui se sont entrecroisés dans le temps?	Variable nominale 1. Non, j'ai arrêté d'avoir des relations sexuelles avec un partenaire avant d'en avoir avec un autre. 2. Oui, j'ai eu des relations sexuelles avec un partenaire alors que j'en avais encore un autre.	
Avoir eu des relations sexuelles en groupe	Au cours des 12 derniers mois, avez-vous eu des relations sexuelles en groupe? <i>Lorsque trois personnes ou plus ont des activités sexuelles ensemble au même moment.</i>	Variable nominale 1. Non 2. Oui	
<i>Variables psychosexuelles</i>			
Se sentir capable d'exprimer ses besoins sexuels à ses partenaires† (moyenne)	Par rapport à votre vie sexuelle des 12 derniers mois à quel point avez-vous été capable... D'exprimer vos besoins sexuels à votre (vos) partenaire(s) <i>ce que vous voulez et ce que vous ne voulez pas</i>	Variable ordinale de type échelle de Likert 0. Pas du tout 10. Tout à fait	La variable ordinale a été traitée de manière continue dans les analyses.
Se sentir capable de répondre aux besoins sexuels de ses	De répondre aux besoins sexuels de votre (vos) partenaire(s) <i>ce qu'il(s), elle(s) veulent ou ne veulent pas</i>	Variable ordinale de type échelle de Likert 0. Pas du tout	La variable ordinale a été traitée de manière continue dans les analyses.

partenaires† (moyenne)		10. Tout à fait	
Recherche de sensations sexuelles : impulsivité sexuelle	À quel point êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants : a) Les nouvelles expériences sexuelles m'intéressent d) J'aime essayer de nouvelles positions sexuelles f) Dans ma vie sexuelle, je suis une personne impulsive	Variables ordinales de type échelle de Likert 0. Pas du tout 10. Tout à fait	Le score global de l'échelle est calculé en faisant la moyenne des scores de chaque énoncé. Cette variable a été traitée comme une variable continue dans les analyses.
Recherche de sensations sexuelles : aventurisme sexuel	À quel point êtes-vous d'accord avec les énoncés suivants : b) Je me sens tellement sexuel (« horny ») que j'en perds le contrôle c) Dans ma vie sexuelle, je ne réfléchis pas toujours avant d'agir e) Mes envies sexuelles sont plus fortes que moi	Variables ordinales de type échelle de Likert 0. Pas du tout 10. Tout à fait	Le score global de l'échelle est calculé en faisant la moyenne des scores de chaque énoncé. Cette variable a été traitée comme une variable continue dans les analyses.
Indicateur de bien-être sexuel : Satisfaction sexuelle	Lorsque vous pensez à votre vie sexuelle des 12 derniers mois, diriez-vous que... a) Ma vie sexuelle a répondu à mes attentes.	Variables ordinales de type échelle de Likert 0. Pas du tout 10. Tout à fait	Le score global de l'échelle est calculé en faisant la moyenne des scores de chaque énoncé. Cette variable a été traitée comme une variable continue dans les analyses.

	<ul style="list-style-type: none"> b) La fréquence de mes activités sexuelles a répondu à mes besoins c) J'ai eu du plaisir lors de mes activités sexuelles d) Ma vie sexuelle m'a satisfait 		
Indicateur de bien-être sexuel : Importance accordée à sa vie sexuelle	<p>Lorsque vous pensez à votre vie sexuelle des 12 derniers mois, diriez-vous que...</p> <ul style="list-style-type: none"> e) Ma vie sexuelle a été importante pour moi 	<p>Variable ordinale de type échelle de Likert</p> <p>0. Pas du tout 10. Tout à fait</p>	Cette variable a été traitée comme une variable continue dans les analyses.
<i>Variables de santé sexuelle et reproductive</i>			
Croire être à risque d'attraper une ITS	En pensant à vos activités sexuelles des 12 derniers mois, à quel point croyez-vous être à risque d'attraper une ITS	<p>Variable ordinale de type échelle de Likert</p> <p>0. Pas du tout 10. Tout à fait</p>	Cette variable a été traitée comme une variable continue dans les analyses.
Dépistage ITS	<p>Au cours des 12 derniers mois, une infirmière ou un médecin vous a-t-il annoncé que vous aviez l'une ou l'autre des ITS suivantes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Chlamydia b) Gonorrhée c) VPH d) Syphilis e) Herpès génital f) VIH/SIDA 	<p>Variables nominales dichotomique</p> <p>1. Non 2. Oui</p>	<p>Variable nominale</p> <p>1. Pas de dépistage ITS 2. Dépistage ITS, diagnostic négatif 3. Dépistage ITS, diagnostic positif</p> <p>Les réponses ont été combinées pour créer une variable à trois catégories.</p>

	g) Autre ITS		
Avoir eu une IVG	Parmi ces grossesses des 12 derniers mois, combien se sont terminées par une interruption involontaire de grossesse (avortement) ?	<p>Variable ordinale</p> <p>0. Aucune 1. 1 fois 2. 2 fois 3. 3 fois ou plus 4. Ne sais pas/ne se souviens plus/refus</p>	<p>Variable nominale</p> <p>0. Aucune 1. Une fois ou plus et ne se souviens plus/refus</p>

Pour les variables psychosexuelles, la capacité perçue à exprimer et à répondre aux besoins sexuels de ses partenaires, l'impulsivité et l'aventurisme sexuel, la satisfaction sexuelle et l'importance accordée à sa vie sexuelle sont mesurés.

Les six énoncés portant sur l'impulsivité et l'aventurisme sexuel proviennent des échelles sur la recherche de sensation sexuelle de Kalichman et Rompa (1995) et Woicik et *al.* (2009). Le score global de l'échelle est calculé en faisant la moyenne des scores de chaque énoncé. Les propriétés métriques de l'échelle de Kalichman et Rompa (1995) ont été examinées et confirmées dans une étude auprès d'une population d'étudiants collégiaux hétérosexuels réalisée par Gaither et Sellbom (2013). La cohérence interne de l'échelle de l'impulsivité sexuelle est excellente ($\alpha = 0,86$), tandis que celle de l'échelle de l'aventurisme sexuel est à peine acceptable (Spearman Brown *split half* = 0,66).

Pour ce qui est de la section sur le bien-être sexuel, où sont englobées la satisfaction sexuelle et l'importance accordée à la sexualité, les questions ont été élaborées selon des indicateurs généraux du bien-être sexuel et en collaboration avec des chercheurs du département de sexologie de l'UQAM. Le score global de l'échelle de satisfaction sexuelle est calculé en faisant la moyenne des scores de chaque énoncé. Le contenu de cette échelle a été validé par des experts du département de sexologie de l'UQAM lors de la phase de développement de l'Étude PIXEL (2013). La cohérence interne de l'échelle de la satisfaction sexuelle est excellente ($\alpha = 0,92$).

Finalement, les variables associées à la santé sexuelle et reproductive mesurées sont le risque perçu de contracter une ITS⁶, le dépistage des ITS ainsi qu'avoir eu une IVG.

Il est à noter que les variables de religion, d'impulsivité et d'aventurisme sexuel n'étaient pas présentes dans la version abrégée du questionnaire.

4.4 Les analyses

D'abord, à l'aide du logiciel SPSS, des analyses descriptives ont été réalisées sur les variables sociodémographiques et sur les indicateurs de classes, soit les cinq variables de types de partenaires. Ensuite, une analyse de classes latentes a été effectuée. Cette analyse, s'inscrivant dans une approche centrée sur la personne, permet de modéliser l'hétérogénéité d'un phénomène en identifiant des sous-groupes non observés (Bergman et Wångby, 2014; Howard et Hoffman, 2018; Jung et Wickrama, 2008).

L'analyse de classes latentes s'est effectuée en trois étapes à l'aide du logiciel Latent GOLD 5.0 (Vermunt et Magidson, 2013). Premièrement, un nombre optimal de classes a été déterminé à partir de deux indices d'ajustement, soit le *Bayesian information criterion* (BIC) et le *Sample-adjusted Bayesian information criterion* (SABIC), ainsi que du test de Lo-Mendell-Rubén (LMR) avec bootstrap (Tein *et al.*, 2013). Le BIC a indiqué une solution optimale à cinq classes, le SABIC une solution optimale à six

⁶ Dans le cadre de l'étude Pixel, le terme ITS (infection transmissible sexuellement) a été employé puisque l'étude s'intéressait spécifiquement au mode de transmission sexuelle des infections et non au mode de transmission par le sang. Cette abréviation sera donc utilisée lorsqu'elle fait référence aux variables et aux résultats provenant de l'étude Pixel.

classes et le Bootstrap LMR a indiqué une solution optimale à sept classes (voir Tableau 4.2). La solution à cinq classes a été privilégiée pour trois raisons : 1) le SABIC et le LMR avec bootstrap ont tendance à surestimer le nombre de classes lorsque l'analyse est effectuée auprès d'un grand échantillon (Chen et *al.*, 2017); 2) en raison d'une surestimation du nombre de classes, les solutions à six et sept classes proposaient des classes latentes dont les probabilités d'assignation représentaient moins de 1% de l'échantillon, ce qui n'était pas désirable; 3) la solution à cinq classes offrait une meilleure interprétabilité théorique que les solutions à six et sept classes.

Deuxièmement, les participant.es se sont fait attribuer des probabilités d'assignation pour chacune des cinq classes. Troisièmement, les classes ont été comparées sur un ensemble de caractéristiques individuelles à l'aide du module *step 3*. Ce dernier permet d'effectuer des analyses bivariées s'approximant à des chi-carrés et des ANOVAs en corrigeant pour l'erreur d'assignation aux classes (Vermunt et Magidson, 2013). Une approche bivariée a été privilégiée, étant donné le caractère exploratoire des analyses effectuées sur de nombreuses variables et afin d'éviter les potentiels problèmes de multicollinéarité entre ces variables. Les données manquantes ont été gérées selon la méthode du *full-information maximum likelihood* (FIML) à partir des données disponibles. Cette méthode a permis d'inclure les participants ayant répondu au questionnaire abrégé, donc n'ayant pas répondu à la totalité des questions associées aux caractéristiques individuelles.

Tableau 4.2. Indices de qualité de mesure associés aux solutions de l'analyse de classes latentes

Nombre de classes latentes	Log. vraisemblance	BIC ^a	SABIC ^b	BLMR ^c valeur <i>p</i>	Nombre de paramètres	Entropie R ²
2	-9299,5898	18847,3093	18745,639	< 0,0001	32	0,7084
3	-8943,3087	18181,2713	18060,5379	< 0,0001	38	0,7540
4	-8851,1146	18043,4075	17903,6109	< 0,0001	44	0,7211
5	-8814,887	18017,4766	17858,6168	< 0,0001	50	0,7111
6	-8794,76	18023,747	17845,824	< 0,0001	56	0,7188
7	-8784,3295	18049,4102	17852,424	0,0040	62	0,6653
8	-8779,3784	18086,0323	17869,983	0,3120	68	0,6707

Note: BIC = Bayesian Information Criterion; SABIC = Sample-adjusted Bayesian Information Criterion; BLMR = Bootstrapped Lo-Mendell-Rubin test.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

5.1 Description de l'échantillon

Au total, 2331 participants âgés de 17 à 29 ans ($M = 20,7$, $ET = 2,8$), sexuellement actifs dans les 12 derniers mois, ont été recrutés (voir Tableau 5.1). L'échantillon est composé, en majorité, de personnes s'identifiant comme femmes (65,4%), comme hétérosexuelles (89,6%), et comme étant d'origine ethnoculturelle canadienne (89,7%). Près de la moitié des participants avaient complété une scolarité postsecondaire (45,9%) et la majorité des participants n'étaient pas pratiquants d'une religion (92,1%). De plus, près de la moitié des participants avaient un revenu de moins de 10 000\$ (47,9%) et plus de la moitié habitaient principalement dans la région métropolitaine de Montréal (68,8%).

Tableau 5.1. Description des participants

Variables	Échantillon total (n = 2331)
Âge	Moyenne (écart-type) 20,7 (2,8)
	% valide
Âge (17 à 20 ans)	55,1%
Genre (femmes)	65,4%
Orientation sexuelle (hétérosexuelle)	89,6%
Région d'habitation 12 derniers mois (région métropolitaine)	68,8%
Revenu annuel (Moins de 10 000\$)	47,9%
Groupe ethnoculturel d'appartenance : Canadien	89,7%
Pratique religieuse (non pratiquant)	92,1%
Scolarité complétée (post-secondaire)	45,9%
Étudiants actuels	79,2%
Version longue	83,7%

Dans l'échantillon total, le nombre moyen de partenaires d'un soir était de 0,5 (ET = 1,1); 75,8% de l'échantillon ne rapportait aucun partenaire d'un soir et 12,0% n'en rapportait qu'un seul. Le nombre moyen de partenaires ami ou connaissance était de 0,6 (ET = 1,1); 68,4 % de l'échantillon ne rapportait aucun partenaire ami ou connaissance et 17,1 % n'en rapportait qu'un seul. Le nombre moyen de fréquentations était de 0,5 (ET = 0,9); 69,5 % de l'échantillon ne rapportait aucune fréquentation et 20,4 % n'en rapportait qu'un seul. Le nombre moyen de partenaires de couple était de 1,1 (ET = 0,9); 15,5 % de l'échantillon ne rapportait aucun partenaire de couple et 70,6 % n'en rapportait qu'un seul. Finalement, le nombre moyen d'ex-partenaires de couple était de 0,3 (ET = 0,7); 78,5 % de l'échantillon ne rapportait aucun ex-partenaire de couple et 17,7 % n'en rapportait qu'un seul.

5.2 Description des profils relationnels

L'analyse de classes latentes a révélé une solution optimale à cinq classes, soit cinq profils relationnels (voir Tableau 5.2). En ordre croissant de nombre de partenaires sexuels dans la dernière année, les cinq profils relationnels sont les suivants : 1) Partenaire de couple uniquement, 2) Peu de partenaires de tous types, 3) Plusieurs partenaires de couple, 4) Plusieurs partenaires non-conjugaux, 5) Plusieurs partenaires de tous types.

Le profil 1, *Partenaire de couple uniquement*, a la plus grande probabilité d'assignation de tous les profils (50,3 %). La quasi-totalité des participants (95,0%) assignés à ce profil n'ont rapporté qu'un seul partenaire de couple et n'ont rapporté aucun autre type de partenaires dans la dernière année.

Le profil 2, *Peu de partenaires de tous types*, a la deuxième probabilité d'assignation la plus élevée (27,5 %). Les participants assignés à ce profil ont rapporté en moyenne un plus grand nombre total de partenaires ($M = 2,8$) que ceux assignés au profil 1. En moyenne, ils ont rapporté moins d'un de chaque type de partenaires dans la dernière année, soit 0,5 partenaire de couple (aucun = 46,0%), 0,6 partenaire d'un soir (aucun = 63,0%), 0,8 partenaire amis (aucun = 44,0%), 0,6 fréquentation (aucun = 54,0%), et 0,4 ex-partenaire de couple (aucun = 68,0%).

Tableau 5.2. Probabilités d'assignation des profils relationnels

		P1 Partenaire de couple uniquement	P2 Peu de partenaires de tous types	P3 Plusieurs partenaires de couple	P4 Plusieurs partenaires non- conjugaux	P5 Plusieurs partenaires de tous types	Wald	<i>p</i>
Probabilité aux classes	d'assignation	0,5031	0,2753	0,1105	0,0724	0,0387		
Nombre de partenaires d'un soir								
	0	0,9879	0,6268	0,6281	0,1724	0,0996	106,1203	< 0,001
	1	0,0120	0,2481	0,2477	0,1912	0,1351		
	2	0,0001	0,0918	0,0914	0,1984	0,1715		
	3	0,0000	0,0240	0,0238	0,1453	0,1537		
	4	0,0000	0,0048	0,0047	0,0812	0,1051		
	5 et plus	0,0000	0,0045	0,0044	0,2116	0,3351		
	Moyenne	0,0122 ^a	0,5452 ^b	0,5426 ^b	2,4064 ^c	3,0347 ^c		
Nombre d'amis								
	0	0,9872	0,4366	0,5058	0,0890	0,0283	105,3241	< 0,001
	1	0,0127	0,3803	0,3592	0,2415	0,1170		
	2	0,0001	0,1471	0,1133	0,2910	0,2150		
	3	0,0000	0,0296	0,0186	0,1826	0,2055		
	4	0,0000	0,0045	0,0023	0,0868	0,1489		
	5 et plus	0,0000	0,0018	0,0008	0,1091	0,2853		
	Moyenne	0,0129 ^a	0,7907 ^b	0,6548 ^b	2,2640 ^c	3,1856 ^c		
Nombre de fréquentations								
	0	0,9503	0,5387	0,3765	0,2873	0,0582	228,2103	< 0,001
	1	0,0489	0,3639	0,4095	0,4001	0,1713		
	2	0,0008	0,0776	0,1420	0,1781	0,1640		
	3	0,0000	0,0160	0,0483	0,0782	0,1587		
	4	0,0000	0,0026	0,0131	0,0274	0,1271		

	5 et plus	0,0000	0,0012	0,0106	0,0290	0,3208		
	Moyenne	0,0505 ^a	0,5835 ^b	0,9436 ^c	1,2453 ^c	3,0874 ^d		
Nombre de partenaires de couple								
	0	0,0002	0,4609	0,0000	0,4069	0,0000	73,0311	< 0,001
	1	0,9540	0,5391	0,2409	0,5931	0,1133		
	2	0,0455	0,0000	0,4699	0,0000	0,3501		
	3	0,0003	0,0000	0,1409	0,0000	0,1664		
	4	0,0000	0,0000	0,0632	0,0000	0,1182		
	5 et plus	0,0000	0,0000	0,0850	0,0000	0,2521		
	Moyenne	1,0460 ^a	0,5391 ^b	2,2814 ^c	0,5931 ^b	3,0457 ^d		
Nombre d'ex-partenaires de couple								
	0	0,9704	0,6813	0,5315	0,4870	0,2504	130,2348	< 0,001
	1	0,0295	0,2899	0,3864	0,4031	0,3733		
	2	0,0002	0,0237	0,0549	0,0663	0,1163		
	3	0,0000	0,0041	0,0168	0,0239	0,0814		
	4	0,0000	0,0008	0,0059	0,0102	0,0665		
	5 et plus	0,0000	0,0003	0,0045	0,0094	0,1120		
	Moyenne	0,0298 ^a	0,3540 ^b	0,5926 ^c	0,6954 ^c	1,6766 ^c		
Nombre total de partenaires								
	Moyenne	1,1483	2,7996	5,5013	8,6819	17,2873		

Notes. Les proportions et les moyennes ne partagent pas la même lettre en exposant différent de manière statistiquement significative dans les comparaisons Post hoc paires ($p < 0,005$; le seuil global de signification statistique de 0,05 a été ajusté en fonction du nombre de comparaisons, conformément à la méthode de Bonferroni).

Le profil 3, *Plusieurs partenaires de couple*, a une probabilité d'assignation de 11,1 %. Il est caractérisé par son nombre moyen de partenaires de couple élevé ($M = 2,3$) comparativement aux autres types de partenaires ($M = 0,5$ à $0,9$). Les participants assignés à ce profil ont rapporté en moyenne un plus grand nombre total de partenaires ($M = 5,5$) que ceux assignés aux profils 1 et 2. En moyenne, les participants assignés au profil 3 ont rapporté plus de partenaire de tous types que ceux assignés au profil 1. De plus, en moyenne, les participants assignés au profil 3 ont rapporté un nombre similaire de partenaires d'un soir ($M = 0,5$; aucun = 63,0%) et d'ami ($M = 0,7$; aucun = 51,0%), mais plus élevé de partenaire de couple ($M = 2,3$), de fréquentation ($M = 0,94$) et d'ex-partenaire de couple ($M = 0,6$; aucun = 53,0%) que ceux assignés au profil 2.

Le profil 4, *Plusieurs partenaires non conjugaux*, a une probabilité d'assignation de 7,2%. Il est caractérisé par son nombre moyen de partenaires d'un soir ($M = 2,4$) et d'amis ($M = 2,3$) plus élevé comparativement aux autres types de partenaires qui supposent un passé (ex-partenaire de couple), un présent (partenaire de couple) ou un potentiel avenir conjugal (fréquentation) ($M = 0,6$ à $1,2$). Les participants assignés à ce profil ont rapporté en moyenne un total de 8,7 partenaires, soit un nombre plus élevé que ceux assignés aux profils 1 à 3. Ils ont rapporté autant de partenaires de couple ($M = 0,6$; aucun = 41,0%) que ceux assignés au profil 2, mais moins que ceux assignés au profil 3. De plus, ils ont rapporté en moyenne un plus grand nombre de partenaires d'un soir ($M = 2,4$) et d'amis ($M = 2,3$) que ceux assignés aux profils 1 à 3. Finalement, ils ont rapporté plus de fréquentation ($M = 1,2$) et d'ex-partenaires de couple ($M = 0,7$; aucun = 49,0%) que les participants assignés aux profils 1 et 2, mais autant que ceux assignés au profil 3.

Le profil 5, *Plusieurs partenaires de tous types*, a la plus petite probabilité d'assignation (3,9%). Il est caractérisé par son nombre moyen élevé de tous les types

de partenaires ($M = 1,7$ à $3,2$). Les participants assignés à ce profil ont rapporté en moyenne un total de 17,3 partenaires, soit un nombre plus élevé que ceux assignés à tous les autres profils. Plus précisément, ils ont rapporté en moyenne un nombre de partenaires de couple ($M = 3,1$; aucun = 0%) et de fréquentations ($M = 3,1$; aucun = 5,8%) plus élevé que ceux assignés à tous les autres profils. De plus, ils ont rapporté en moyenne un plus grand nombre de partenaires d'un soir ($M = 3,0$; aucun = 10,0%) et d'amis ($M = 3,2$; aucun = 2,8%) que les participants assignés aux profils 1 à 3, mais similaires à ceux assignés au profil 4. Finalement, les participants assignés au profil 5 ont rapporté un nombre moyen d'ex-partenaires de couple ($M = 1,7$; aucun = 25,0%) plus élevé que ceux assignés aux profils 1 et 2, mais similaires à ceux assignés aux profils 3 à 4.

5.3 Comparaison des profils relationnels selon les caractéristiques individuelles des participants

Les cinq profils relationnels ont été comparés selon quatre ensembles de caractéristiques individuelles: sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et associées à la santé sexuelle et reproductive (voir Tableau 5.3). Les analyses bivariées ont permis d'identifier des différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les profils relationnels sur toutes les caractéristiques individuelles à l'étude.

5.3.1 Caractéristiques sociodémographiques

Quoique l'échantillon soit homogène en termes d'âge (17-29 ans), les participants assignés au profil 3 (*Plusieurs partenaires de couple*) étaient en moyenne plus jeunes

($M = 19,9$) que ceux assignés aux profils 1, 2 et 4 ($M = 20,6$ à $21,4$). Une plus faible proportion de participants s'identifiant comme femme était assignée au profil 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 51,0%) comparativement aux participants assignés aux profils 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 71,4%) et 3 (*Plusieurs partenaires de couple*; 68,0%). En ce qui concerne l'orientation sexuelle, une plus grande proportion de participants LGBTQ était assignée au profil 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 25,3 %) comparativement aux participants assignés aux autres profils (6,5% à 20,3%). Pour le groupe ethnoculturel d'appartenance, une plus grande proportion de participants s'identifiant comme canadiens était assignée au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 92,3%) comparativement aux participants

Tableau 5.3 Comparaison bivariée des profils relationnels en fonction des caractéristiques individuelles

	P1 Partenaire de couple uniquement	P2 Peu de partenaires de tous types	P3 Plusieurs partenaires de couple	P4 Plusieurs partenaires non-conjugaux	P5 Plusieurs partenaires de tous types	Wald	<i>p</i>
Probabilités d'assignation aux classes	0,5032	0,2754	0,1105	0,0724	0,0386		
Variables sociodémographiques							
Âge (moyenne)	20,8534 ^a	20,5621 ^a	19,9025 ^b	21,3937 ^a	20,9025 ^{ab}	24,05	< 0,001
Genre (% femme)	0,7137 ^a	0,587 ^{bc}	0,6798 ^{ac}	0,5099 ^b	0,5521 ^{bc}	39,98	< 0,001
Orientation sexuelle (% LGBTQ)	0,0649 ^a	0,1173 ^b	0,1158 ^{ab}	0,2529 ^c	0,2030 ^b	49,84	< 0,001
Groupe ethnoculturel d'appartenance (% Canadien)	0,9233 ^a	0,8448 ^b	0,9006 ^{ab}	0,8931 ^{ab}	0,9351 ^{ab}	19,48	< 0,001
Pratiquer une religion (% pratiquant)	0,0744 ^a	0,0786 ^a	0,1252 ^a	0 ^b	0,121 ^a	324,51	< 0,001
Scolarité complétée (% Post-secondaire)	0,4897 ^a	0,4527 ^{ab}	0,3420 ^b	0,4870 ^{ab}	0,3772 ^{ab}	14,99	0,005
Variables comportementales							
Consommation de marijuana dans les 2 heures avant ou pendant une relation sexuelle† (% quelques fois ou plus)	0,2789 ^a	0,3786 ^b	0,4172 ^{bc}	0,5668 ^c	0,5723 ^c	65,23	< 0,001
Consommation de drogue dure dans les 2 heures avant ou pendant une relation sexuelle† (% quelques fois ou plus)	0,0704 ^a	0,0956 ^a	0,1393 ^b	0,4188 ^c	0,3861 ^c	130,34	< 0,001
Avoir eu des relations sexuelles avec des partenaires en concomitance† (%)	0,0555 ^a	0,2541 ^b	0,2208 ^b	0,8890 ^c	0,6431 ^c	208,34	< 0,001

Avoir eu des relations sexuelles en groupe† (%)	0,0060 ^a	0,0550 ^b	0,0401 ^b	0,2373 ^c	0,1844 ^c	77,91	< 0,001
Variables psychosexuelles							
Se sentir capable d'exprimer ses besoins sexuels à ses partenaires† (moyenne)	8,6073 ^a	7,2655 ^b	8,0753 ^c	8,1092 ^{ac}	8,7243 ^{ac}	91,51	< 0,001
Se sentir capable de répondre aux besoins sexuels de ses partenaires† (moyenne)	8,4713 ^a	7,7882 ^b	8,3488 ^{abc}	8,6174 ^{ac}	8,9560 ^c	37,19	< 0,001
Aventurisme sexuel† (moyenne)	7,1558 ^a	7,5765 ^b	7,4485 ^{ab}	8,3782 ^c	8,4691 ^c	54,47	< 0,001
Impulsivité sexuelle† (moyenne)	2,9488 ^a	4,0783 ^b	3,7706 ^b	6,2622 ^c	5,5870 ^c	202,74	< 0,001
Importance accordée à sa vie sexuelle† (moyenne)	8,0594 ^a	6,8781 ^b	7,9590 ^a	8,8068 ^c	8,4909 ^{ac}	69,36	< 0,001
Satisfaction sexuelle† (moyenne)	8,4013 ^a	6,8306 ^b	8,5210 ^a	8,1064 ^a	8,1119 ^a	127,59	< 0,001
Variables en santé sexuelle, reproductive et mentale							
Croire être à risque d'attraper une ITS† (%)	0,4134 ^a	0,6611 ^b	0,5263 ^c	0,8983 ^d	0,6740 ^{bc}	120,27	< 0,001
Dépistage ITS† (%)							
Pas de test	0,7939 ^a	0,6857 ^b	0,6755 ^b	0,4604 ^c	0,5246 ^c	103,59	< 0,001
Test, pas de diagnostic positif	0,1635 ^a	0,2568 ^b	0,2884 ^b	0,3233 ^b	0,2956 ^b		
Test, avec diagnostic positif	0,0427 ^a	0,0576 ^a	0,0361 ^a	0,2163 ^b	0,1798 ^b		
Avoir eu une IVG† (%)	0,0204 ^a	0,0327 ^{ab}	0,0353 ^{ab}	0,0767 ^b	0,0972 ^b	19,79	< 0,001

Notes. Les proportions et les moyennes ne partagent pas la même lettre en exposant différent de manière statistiquement significative dans les comparaisons Post hoc paires ($p < 0,005$; le seuil global de signification statistique de 0,05 a été ajusté en fonction du nombre de comparaisons, conformément à la méthode de Bonferroni). LGBQ = lesbienne, gai, bisexuel, *queer*; ITS = infection transmissible sexuellement; IVG = interruption volontaire de grossesse.

† Toutes les variables portent sur les 12 derniers mois.

assignés au profil 2 (*Peu de partenaires de tous types*; 84,5%). De plus, aucun participant assigné au profil 4 n'était pratiquant (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 0 %), tandis qu'une faible proportion de participants assignée aux autres profils étaient pratiquants (de 7,4% à 12,5%). Par rapport à la scolarité complétée, une plus grande proportion de participants ayant complété une scolarité postsecondaire était assignée au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 49,0%) comparativement aux participants assignés au profil 3 (*Plusieurs partenaires de couple*; 34,2%).

5.3.2 Caractéristiques comportementales

Les résultats montrent généralement que les participants assignés aux profils présentant un plus grand nombre de partenaires sexuels avaient plus tendance à avoir eu des relations sexuelles sous l'influence de drogues. Une plus faible proportion de participants ayant consommé de la marijuana quelques fois ou plus dans les deux heures avant ou pendant une relation sexuelle était assignée au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 27,9%) comparativement aux participants assignés aux autres profils. En revanche, une plus grande proportion de participants ayant rapporté une telle consommation de marijuana était assignée aux profils 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 56,7 %) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*; 57,2 %) comparativement aux profils 1 et 2 (*Peu de partenaires de tous types*; 37,9 %). De plus, une plus faible proportion de participants ayant consommé une autre drogue quelques fois ou plus dans les deux heures avant ou pendant une relation sexuelle était assignée au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 7,0 %) comparativement aux participants assignés aux autres profils. En revanche, une plus grande proportion de participants ayant rapporté une telle consommation de drogues autres était assignée aux profils 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 41,9 %) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*;

38,6 %) comparativement aux profils 1, 2 (*Peu de partenaires de tous types*; 9,6 %) et 3 (*Plusieurs partenaires de couple*; 13,9 %).

En ce qui concerne la concomitance des partenaires sexuels et les relations sexuelles en groupe, les profils se regroupaient en trois niveaux de proportion. D'abord, les proportions les plus faibles étaient rapportées par les participants assignés au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 5,6 % pour la concomitance, 0,6% pour le sexe en groupe). Ensuite, les participants assignés aux profils 2 (*Peu de partenaires de tous types*; 25,4 % pour la concomitance, 5,5 % pour le sexe en groupe) et 3 (*Plusieurs partenaires de couple*; 22,1 % pour la concomitance, 4,0 % pour le sexe en groupe) rapportaient des proportions plus élevées que ceux assignés au profil 1, mais plus faibles que ceux assignés aux profils 4 et 5. Finalement, les proportions les plus fortes se retrouvaient chez les participants assignés aux profils 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 88,9 % pour la concomitance, 23,7 % pour le sexe en groupe) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*; 64,3 % pour la concomitance, 18,4 % pour le sexe en groupe).

5.3.3 Caractéristiques psychosexuelles

Les résultats sur les besoins sexuels montrent des scores moyens généralement plus faibles chez les participants assignés au profil 2 (*Peu de partenaires de tous types*). Plus précisément, les participants assignés au profil 2 rapportaient, en moyenne, une plus faible capacité perçue à exprimer leurs besoins sexuels à leurs partenaires ($M = 7,3$) par rapport à ceux assignés aux autres profils ($M = 8,1$ à $8,7$). De manière similaire, les participants assignés au profil 2 rapportaient, en moyenne, une plus faible capacité perçue à répondre aux besoins sexuels de leurs partenaires ($M = 7,8$) comparativement à ceux assignés aux profils 1, 4 et 5 ($M = 8,5$ à $9,0$).

Les résultats sur l'aventurisme sexuel et l'impulsivité sexuelle montrent des scores moyens généralement plus élevés chez les participants assignés aux profils présentant un plus grand nombre de partenaires sexuels. Les participants assignés au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*) rapportaient, en moyenne, un score d'aventurisme sexuel plus faible ($M = 7,2$) que ceux assignés aux profils 2 (*Peu de partenaires de tous types*), 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*). En revanche, les participants assignés aux profils 4 et 5 rapportaient, en moyenne, un score d'aventurisme sexuel plus élevé ($M = 8,38$ et $8,47$, respectivement) que ceux assignés aux autres profils. De manière similaire, les participants assignés au profil 1 rapportaient, en moyenne, un score d'impulsivité sexuelle plus faible ($M = 2,95$) que ceux assignés aux autres profils. Les participants assignés aux profils 2 et 3 rapportaient, en moyenne, un score d'impulsivité sexuelle plus élevé ($M = 4,08$ et $3,77$, respectivement) que ceux assignés au profil 1, mais plus faibles que ceux assignés aux profils 4 et 5 ($M = 6,26$ et $5,59$, respectivement).

En moyenne, les participants assignés au profil 2 (*Peu de partenaires de tous types*) rapportaient des scores plus bas d'importance accordée à la vie sexuelle ($M = 6,88$) et de satisfaction sexuelle ($M = 6,83$) comparativement à ceux assignés aux autres profils (M importance = $7,96$ à $8,81$; M satisfaction = $8,11$ à $8,4$). De plus, les participants assignés au profil 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*) rapportaient, en moyenne, un score plus élevé d'importance accordée à la vie sexuelle ($M = 8,81$) comparativement à ceux assignés aux profils 1 à 3 ($M = 6,88$ à $8,06$).

5.3.4 Caractéristiques associées à la santé sexuelle et reproductive

La perception d'être à risque de contracter une ITS est en moyenne plus élevée pour les participants assignés au profil 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 89,8%)

comparativement aux participants assignés aux autres profils (de 41,3 % à 67,4%). En revanche, elle est proportionnellement moins élevée pour les participants assignés au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 41,3%) comparativement aux participants assignés aux autres profils.

Les résultats montrent généralement que les participants assignés aux profils présentant un plus grand nombre de partenaires sexuels avaient plus tendance à avoir eu un test de dépistage des ITS et un diagnostic positif d'ITS. Une plus grande proportion de participants n'ayant pas eu de dépistage d'ITS étaient assignés au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 79,4%) comparativement aux participants assignés aux autres profils (de 46,0% à 68,6%). En revanche, une plus grande proportion de participants ayant eu un test de dépistage avec diagnostic positif d'ITS étaient assignés aux profils 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 21,6 %) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*; 18,0%) comparativement aux participants assignés aux autres profils (de 3,6 % à 5,8%).

Finalement, les participants assignés au profil 1 (*Partenaire de couple uniquement*; 2,0%) avaient en plus faible proportion eu recours à une interruption volontaire de grossesse comparativement à ceux assignés aux profils 4 (*Plusieurs partenaires non conjugaux*; 7,7%) et 5 (*Plusieurs partenaires de tous types*; 9,7%).

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Dans une visée exploratoire, ce mémoire avait pour objectif de décrire la diversité relationnelle des adultes émergents québécois de 17 à 29 ans, dans un premier temps, en identifiant et décrivant leurs profils relationnels. Une analyse secondaire de données de l'étude Pixel a permis d'identifier cinq profils relationnels : 1) partenaire de couple uniquement (50,3%), 2) peu de partenaires de tous types (27,5%), 3) plusieurs partenaires de couple (11,1%), 4) plusieurs partenaires non conjugaux (7,2%), 5) plusieurs partenaires de tous types (3,9%). Dans un deuxième temps, ce mémoire a permis d'explorer les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive associées à l'appartenance à ces profils relationnels.

6.1 Les limites de l'étude

Les constats ressortant des résultats doivent d'abord être lus à la lumière des limites de l'étude. Au total, cinq limites ont été identifiées. Les trois premières limites, qui concernent l'instrument de mesure et le type de devis, affectent la validité interne de l'étude, tandis que les deux dernières, qui concernent l'échantillonnage, affectent la validité externe de l'étude.

Premièrement, conformément aux inconvénients habituellement associés à l'analyse secondaire de données (Dale, 1993), le choix des instruments de mesure était limité à ceux choisis dans le cadre de l'étude Pixel et les instruments de mesure n'étaient pas optimaux pour répondre objectifs de la présente étude. En effet, les scores associés aux besoins sexuels n'étaient composés que d'un seul énoncé et les énoncés sur le bien-être sexuel ne provenaient pas d'échelles de mesure déjà validées. De plus, pour les cinq variables de nombre de partenaires sexuels qui ont servi d'indicateurs de classes, les amis et connaissances étaient dans la même catégorie alors que ces deux types de partenaires peuvent impliquer un vécu relationnel différent (Rodrigue et *al.*, 2018). Il en reste que cette étude est parmi les seules qui distinguent autant de types de partenaires. Qui plus est, les participants pourraient ne pas avoir répondu de manière mutuellement exclusive à ces variables de nombre de partenaires sexuels. Plus précisément, puisque le statut d'un même partenaire peut changer à travers le temps, il se peut que des participants aient entré un même partenaire à plusieurs endroits. Par exemple, un partenaire qui était d'abord une fréquentation et ensuite devenu un partenaire de couple pourrait avoir été inclus au nombre de fréquentations et de partenaires de couple. L'utilisation d'un indicateur du nombre total de partenaires sexuels aurait pu corriger se biais.

Deuxièmement, les données auto-rapportées utilisées dans l'étude peuvent comporter des biais de mémoire et de désirabilité sociale. Néanmoins, certaines stratégies ont été mises en place pour limiter ces biais. D'une part, afin de limiter les biais associés au rappel d'événements et d'expériences passées, les questions portaient généralement sur les douze derniers mois. D'autre part, le biais de désirabilité sociale a été atténué par le fait que le questionnaire était anonyme et autoadministré, ainsi que par le fait que les participants ne pouvaient pas voir les réponses des autres.

Troisièmement, considérant que l'étude Pixel reposait sur un devis corrélationnel et transversal et n'était pas fondée sur un cadre théorique spécifique, les résultats de la présente étude ne permettent pas d'établir de liens causaux entre les profils relationnels et les différentes caractéristiques individuelles. Plus précisément, plusieurs caractéristiques individuelles pourraient autant être des causes que des conséquences de l'appartenance à ces profils. C'est pour cette raison que ce mémoire s'inscrit dans une approche exploratoire.

Quatrièmement, bien que l'étude Pixel a été réalisée auprès d'une vaste population d'adultes émergents âgés de 17 à 29 ans et ciblait une population la plus hétérogène possible, un biais d'échantillonnage peut être noté à plusieurs égards. Plus spécifiquement, l'échantillon utilisé dans le cadre de ce mémoire comprend majoritairement des personnes âgées entre 17 et 21 ans (66,4%), d'appartenance ethnoculturelle canadienne (89,7%), de personnes non pratiquantes d'une religion (92,1%) et des étudiant.es (79,2%) dû à des difficultés rencontrées dans le recrutement de jeunes travailleurs. En effet, une approche probabiliste de recrutement des participants a été appliquée au milieu scolaire alors que les jeunes travailleurs ont été recrutés selon une approche de convenance dans une variété de sites. Toutefois, contrairement à la plupart des études sur les configurations relationnelles des adultes émergents qui utilisaient des échantillons de convenance de participants en milieu universitaire (Claxton et van Dulmen, 2013), les participants de cette étude proviennent de divers milieux de formation (Cégeps, carrefour jeunesse emploi, centre de formation aux adultes, centres de formation professionnelle et universités). Ainsi, malgré le biais d'échantillonnage, tout porte à croire que l'échantillon inclut des participants aux caractéristiques individuelles plus variées que la plupart des études à ce sujet.

En ce qui concerne le biais d'échantillonnage associé à l'âge, comme l'a soulevé Nelson (2020), il est important de reconnaître l'évolution développementale entre le

début et la fin de la vingtaine. Ces périodes peuvent différer en termes de niveau d'engagement et d'exploration dans la sphère scolaire et du travail, notamment puisque plusieurs terminent leurs études au début de la vingtaine et trouvent un emploi relativement stable à la fin de la vingtaine. Il est possible de croire que le vécu des configurations relationnelles varie en ce sens. En effet, certains auteurs affirment que les adultes émergents tendent à rechercher plus de stabilité dans la sphère relationnelle en vieillissant (Roberson et *al.*, 2015) alors que d'autres démontrent que la fréquence du *casual sex* est plus élevée autour de l'âge de 21 ans (Correa et *al.*, 2017 ; Lyons et *al.*, 2015). Notre échantillon représente probablement mieux les réalités des 17 à 21 ans et capte plus difficilement le vécu relationnel des plus âgés.

Cinquièmement, considérant que la collecte des données s'est déroulée entre 2013 et 2014, il est fort probable que le vécu relationnel des adultes émergents au Québec ait changé depuis ce temps. Peut-être qu'une nouvelle étude aujourd'hui permettrait d'identifier des profils relationnels additionnels. Il serait donc pertinent de répliquer cette étude pour voir à quel point les résultats se sont maintenus, notamment en ces temps de pandémie de la COVID-19. Toutefois, il est aussi fort probable que les constats principaux resteraient assez similaires puisqu'ils s'inscrivent dans des changements sociaux vastes et graduels associés à la sphère intime.

6.2 Les forces et les principaux constats de l'étude

Malgré ces limites, la force principale de la présente étude est que ses résultats contribuent non seulement à l'avancement des connaissances sur la diversité des configurations relationnelles conjugales et non conjugales chez les adultes émergents, mais permettent aussi de nuancer les travaux théoriques et empiriques à ce sujet. Plus spécifiquement, en ce qui concerne le premier objectif de l'étude, qui consistait à

identifier et décrire les profils relationnels des adultes émergents québécois, deux constats principaux se dégagent. Premièrement, les résultats mettent en lumière la prédominance encore présente du modèle conjugal dans les trajectoires relationnelles d'une majorité d'adultes émergents. En effet, en concordance avec l'étude de Olmstead et al. (2017), la majorité des participants (50,3 %) ont été assignés au profil 1 *Partenaire de couple uniquement*. De plus, le profil 3 (11,1 %) *Plusieurs partenaires de couple* représentait aussi un profil pouvant être associé au modèle conjugal. En effet, ce profil impliquait un nombre moyen plus élevé de partenaires de couple ($M = 2,3$) comparativement aux autres types de partenaires ($M =$ de 0,5 à 0,9). Le profil 5 *Plusieurs partenaires de tous types* impliquait aussi plusieurs partenaires de couple ($M = 3,0$), même si d'autres configurations relationnelles sont aussi présentes. Finalement, même si le profil 4 était principalement axé sur des configurations relationnelles non conjugales, la majorité des participants assignés à ce profil ont rapporté avoir eu un partenaire de couple. Cette majorité de participants assignés à des profils conjugaux et la présence du couple dans presque tous les profils relationnels contrastent donc avec les hypothèses sur le déclin du modèle du couple traditionnel avancées par les théories de l'individualisation et de la détraditionnalisation. Ces résultats ne supportent pas non plus l'idée avancée par plusieurs auteurs sur la disparition du *dating* comme norme dominante d'entrée en relation ainsi que l'émergence d'une culture du *hook up* (Garcia et al., 2012). Comme l'a soulevé Gross (2005), la persistance du modèle conjugal peut s'expliquer par le maintien des traditions constitutives de sens. Ainsi, les adultes émergents auraient intégré la norme du modèle conjugal en idéalisant ce modèle et non en étant sujets à des forces institutionnelles contraignantes et punitives.

Par ailleurs, les profils 3 *Plusieurs partenaires de couple* et 5 *Plusieurs partenaires de tous types* peuvent illustrer l'instabilité relationnelle dépeinte par Bauman (2003) dans son concept d'amour liquide. L'enchaînement des partenaires sexuels dans ces profils

pourrait témoigner d'une approche selon laquelle ces partenaires seraient vus comme des biens de consommation jetables ou facilement remplaçables, même si le modèle du couple reste dominant dans le cas du profil 3. Une autre avenue pour comprendre la multitude de partenaires de couple rapportées dans les profils 3 et 5 sur une courte période (douze mois) serait la possible existence de configurations relationnelles polyamoureuses. En examinant les résultats sur la concomitance entre les partenaires, cette hypothèse serait surtout plausible pour les participants assignés aux profils 5. Toutefois, l'instrument de mesure ne permettait pas d'examiner les ententes d'exclusivités négociées pour chaque partenaire.

Le deuxième constat est que les résultats mettent en lumière la coexistence des modèles conjugaux et non conjugaux (Rodrigue, 2020) au sein des trajectoires relationnelles des adultes émergents. En effet, bien que le profil 1, qui caractérise la moitié de l'échantillon, soit exclusivement axé sur le modèle conjugal, les autres profils combinent à différents degrés le modèle conjugal et les modèles non conjugaux. Ces résultats appuient les hypothèses sur la pluralisation et l'acceptation grandissante des différentes configurations relationnelles, comme illustrées par Illouz (2012) qui aborde ces changements en termes d'écologie et d'architecture du choix amoureux et sexuel (Illouz, 2012). Certains changements sociaux, tels que le recul du mariage et de la formation d'une famille, ont probablement contribué à créer un espace d'exploration relationnelle, où l'expérience de configurations relationnelles non conjugales serait devenue une nouvelle attente—ou même une nouvelle tradition associée à l'âge de l'adulte émergent. Comme le suggère le concept de bricolage relationnel (Carter et Duncan, 2018), les individus peuvent choisir de façon pragmatique leurs modèles relationnels selon ce qui convient le mieux à leurs besoins et à leur situation de vie. Ils peuvent vivre des configurations relationnelles non conjugales tout en gardant le souhait de former éventuellement un couple pour continuer le chemin normatif vers

l'âge adulte (Rodrigue, 2020). Il est possible que pour une proportion d'adultes émergents, il soit donc davantage question d'un délai dans l'entrée en relation conjugale traditionnelle plutôt que d'un désintérêt total envers ce modèle toujours hégémonique (Arnett, 2004; James-Kangal *et al.*, 2018; Settersten et Ray, 2010).

En ce qui concerne le deuxième objectif de ce mémoire, qui consistait à explorer les caractéristiques sociodémographiques, comportementales, psychosexuelles et de santé sexuelle et reproductive associées à l'appartenance à ces profils relationnels, les résultats mettent en lumière la nécessité de sortir d'une approche dichotomique⁷ qui caractérise le vécu relationnel des adultes émergents comme étant soit formé par les configurations relationnelles conjugales ou non conjugales. En ce sens, on observe des nuances entre les profils par rapport aux critères de santé sexuelle; nuances qui n'auraient pu être observées à partir d'une telle approche dichotomique.

Premièrement, les participants assignés au profil 1 *partenaire de couple uniquement* arborent des caractéristiques qu'on puisse juger de plus traditionnelles par rapport aux autres profils. Plus spécifiquement, comparativement aux autres profils, ce profil était associé à une plus faible consommation de marijuana avant les relations sexuelles, une plus faible concomitance de partenaires et de sexualité en groupe, un plus faible niveau d'impulsivité sexuelle, une plus faible perception d'être à risque de contracter une ITS et un moindre recours à l'IVG dans la dernière année. De plus, les résultats montrent

⁷ À noter qu'il est difficile de comparer les résultats d'autres études avec ceux associés aux profils relationnels identifiés dans la présente étude, car l'étude des facteurs associés aux différentes configurations relationnelles était principalement fondée sur l'approche dichotomique critiquée dans ce mémoire.

que les participants assignés au profil 1 avaient plus tendance à avoir complété une scolarité postsecondaire (49,0%). Ceci peut être lié au fait que les adultes émergents qui ont terminé leur parcours scolaire ou qui sont en voie de le terminer seraient davantage prêts à s'engager dans une relation sérieuse puisque la période pour l'exploration relationnelle prendrait fin (Settersten et Ray, 2010).

Deuxièmement, le profil 2 *peu de partenaire de tous types* qui représente la deuxième plus grande proportion de l'échantillon, était caractérisé par un faible nombre de partenaires, avec une moyenne de moins d'un partenaire de chaque type. Comparativement aux autres profils, ce profil semble décrire des individus ayant une sexualité moins active et présentant plus de difficultés sexuelles et intimes : moindre satisfaction sexuelle, moindre capacité perçue à répondre aux besoins sexuels de leur partenaire et d'exprimer les leurs et moindre importance accordée à leur sexualité. Ce profil d'adultes émergents, qui semble témoigner potentiellement de certaines difficultés interpersonnelles, est à notre connaissance peu, voire pas représenté dans la littérature scientifique. Par ailleurs, en concordance aux travaux d'Hofer et *al.* (2010), la plus grande proportion de participants d'appartenance ethnoculturelle non canadienne assignée à ce profil témoigne de l'importance de la culture par rapport aux normes sociosexuelles. En ce sens, ces participants pourraient être davantage en décalage par rapport aux normes sociosexuelles au Canada qui impliquent soit d'être sexuellement actif avec un partenaire conjugal ou plusieurs partenaires non conjugaux.

Troisièmement, le profil 3 *plusieurs partenaires de couple*, bien qu'axé principalement sur le modèle conjugal, on y retrouve aussi un peu de partenaires non conjugaux. Les participants assignés à ce profil étaient un peu plus jeunes que ceux dans les autres profils. Ce résultat pourrait témoigner d'une instabilité conjugale plus grande chez les plus jeunes. De plus, il est à noter que ce profil se distingue moins nettement des autres en termes de caractéristiques individuelles. Étant caractérisé par un nombre

relativement élevé de partenaires conjugaux et peu de partenaires non conjugaux, ce profil emprunte à la fois au profil exclusivement conjugal et aux profils impliquant plusieurs partenaires non conjugaux.

Quatrièmement, les participants ayant un vécu relationnel associé aux configurations relationnelles non conjugales, qui se retrouvent surtout dans les profils 4 *plusieurs partenaires non conjugaux* et 5 *plusieurs partenaires de tous types*, ont des caractéristiques individuelles que certains auteurs ont associées à la prise de risque sexuel. En ce sens, comparativement aux autres profils, les profils 4 et 5 étaient caractérisés par un plus grand nombre de partenaires sexuels dans la dernière année, une plus forte tendance à avoir des partenaires sexuels en concomitance et de la sexualité en groupe, une plus forte tendance à consommer des drogues avant les relations sexuelles, un niveau plus élevé d'aventurisme et d'impulsivité sexuelle, une plus forte tendance à avoir reçu un diagnostic positif d'ITS et à avoir eu recours à l'IVG dans la dernière année. En effet, les résultats appuient d'autres études sur l'association de la sexualité dans un contexte relationnel non conjugal à des risques plus élevés de contracter une ITSS⁸ (Fielder et *al.*, 2014) et de vivre une grossesse non planifiée (Trussell, 2011). Ils appuient aussi ceux de Correa et *al.* (2017) sur la plus forte tendance à avoir des relations sexuelles sous l'influence de drogues (marijuana et autres) en contexte non conjugal et ceux de Fielder et *al.* (2013) qui rapportent que l'impulsivité et la recherche de sensations sont positivement associées au vécu de relations sexuelles non conjugales. Toutefois, les participants assignés à ces profils représentent une minorité de l'échantillon; il n'est donc pas possible d'étendre ces

⁸ Dans la littérature, le terme employé est ITSS (infection transmissible sexuellement et par le sang) alors que dans l'étude Pixel il était question d'ITS (infection transmissible sexuellement). Les deux termes seront employés selon si nous référons aux résultats ou aux données de la littérature.

caractéristiques à l'ensemble des adultes émergents. Par ailleurs, les participants assignés aux profils 4 et 5 rapportaient aussi des partenaires conjugaux. Avec une approche dichotomique, nous n'aurions pas été en mesure de cibler aussi bien ces deux profils où même des participants du profil 2 auraient pu être inclus dans ces profils d'individus, alors qu'ils ont des caractéristiques bien distinctes.

De surcroît, on remarque qu'une plus faible proportion de participantes s'identifiant comme femme se retrouvait dans le profil 4 comparativement aux participants assignés aux profils 1 et 3. Ces résultats concordent avec d'autres études qui rapportent que les femmes auraient moins tendance à s'engager dans des configurations relationnelles non conjugales que les hommes (Twenge et *al.*, 2015) ou auraient tendance à rapporter moins de partenaires de *hook up* que les hommes (Garneau et *al.*, 2013). De plus, une plus grande proportion de participants LGBTQ se retrouvait dans ce profil comparativement aux autres profils. Il est possible que les minorités sexuelles, vu leur identité déjà associée à un modèle non traditionnel et plus marginal, présentent une plus grande ouverture et aient plus d'opportunités à emprunter des trajectoires relationnelles moins traditionnelles, notamment en ayant principalement des partenaires non conjugaux (Watson et *al.*, 2017). De plus, bien que les participants pratiquants d'une religion soient faiblement représentés dans l'échantillon, aucun d'entre eux n'était assigné au profil 4. Ainsi, nos résultats concordent avec la littérature scientifique qui propose que la religiosité soit négativement associée au vécu de configurations relationnelles non conjugales (Claxton et van Dulmen, 2013 ; Correa et *al.* 2017 ; Penhollow et *al.*, 2007).

En appui au postulat de ce mémoire suggérant que les configurations relationnelles non conjugales puissent aussi être associées à des caractéristiques positives de santé sexuelle et d'intimité, on remarque que les participants assignés à tous les profils relationnels (dans une moindre mesure pour le profil 2) indiquent en moyenne un

niveau de satisfaction sexuelle élevé. Ainsi, ceci amène une nuance à ce qui est généralement démontré dans la littérature (Higgins et *al.*, 2011), puisque des individus peuvent être satisfaits sexuellement indépendamment des types de configurations relationnelles qu'ils vivent. Il est possible que la satisfaction sexuelle soit davantage modulée par les motivations à s'engager dans les différentes configurations relationnelles et selon si ces configurations relationnelles répondent à leurs besoins comme l'ont proposé Muise et *al.* (2013) pour les couples, mais nous ajoutons que ceci peut aussi être vrai pour les autres formes de configurations relationnelles.

Dans le même ordre d'idée, on remarque que les participants assignés à tous les profils (dans une moindre mesure pour le profil 2) ont rapporté, en moyenne, une forte capacité perçue à exprimer leurs besoins sexuels à leurs partenaires. De même, les participants assignés aux profils 1, 4 et 5 ont tous rapporté en moyenne une meilleure capacité perçue à répondre aux besoins sexuels de leurs partenaires par rapport à ceux assignés aux profils 2 et 3. Ces résultats nuancent les résultats de Armstrong et *al.* (2012), puisque les individus peuvent cultiver des aspects de l'intimité autant en contextes relationnels conjugaux que non conjugaux. Ainsi, des partenaires sexuels peuvent entretenir un lien intime et affectif important même s'ils ne forment pas un couple, notamment pour les amis, les ex-partenaires de couple ou les fréquentations (Rodrigue et *al.*, 2018).

En somme, les résultats appuient l'idée d'exploration relationnelle dans l'âge adulte émergent et concordent avec les changements observés par Illouz (2012) sur l'architecture du choix amoureux et sexuel. On remarque par exemple que les participants assignés aux profils 4 et 5 ont probablement effectué des choix relationnels (c'est-à-dire, nombre élevé de partenaires, concomitance élevée, sexualité en groupe) qui concordent avec leurs besoins plus importants de recherche sensations sexuelles (c'est-à-dire, niveau plus élevé d'impulsivité et d'aventurisme sexuel). Pour d'autres

participants, l'exploration sexuelle pouvait aussi passer par le couple. Pour reprendre le concept de bricolage relationnel, les individus vont bricoler leur propre trajectoire relationnelle de manière à maximiser la satisfaction de leurs besoins selon leurs circonstances de vie.

6.3 Les implications de l'étude

En sortant d'une approche dichotomique, ce mémoire a dépeint un portrait plus nuancé et complexe des différentes configurations relationnelles et de leurs combinaisons chez les adultes émergents. Ensuite, les résultats ont permis de mettre en lumière les qualités et les défis en termes de santé sexuelle et d'intimité pour ces différents profils relationnels. En d'autres termes, les profils montrent des caractéristiques tantôt positives tantôt négatives; un constat qui permet de nuancer certains positionnements théoriques et moraux présents dans la littérature.

Ce mémoire amène aussi des implications sur le plan des interventions sexologiques qui découlent de ce premier point.

Les besoins semblent différer en fonction des profils relationnels, donc les interventions devraient être adaptées en ce sens. Dans un premier temps, pour les profils 1 *partenaire de couple uniquement* et 3 *plusieurs partenaires de couple*, puisqu'ils montrent une prédominance du modèle de couple, l'importance des interventions relationnelles propres au maintien du couple à travers le temps ressort. Ainsi, les interventions pourraient cibler la différenciation émotionnelle, mais aussi les enjeux communicationnels. De plus, puisque les participants assignés à ces profils se percevaient moins à risque de contracter une ITS et avaient moins tendance à se faire

dépister, des interventions pourraient aborder les perceptions du couple comme cadre plus sécuritaire et donc le recours au dépistage avant l'abandon du condom.

Dans un deuxième temps, les résultats sur le profil 2 soulèvent des besoins potentiels par rapport à l'intimité et le rapport à la sexualité pour un bon nombre d'adultes émergents. En effet, des interventions pourraient s'orienter vers le développement de la connaissance de soi comme être sexué, la reconnaissance de ses besoins intimes et sexuels ainsi que le développement de l'affirmation de soi dans la sexualité. Ces interventions auraient donc comme but l'amélioration de leur satisfaction sexuelle, de leur capacité perçue à répondre aux besoins sexuels de leurs partenaires et d'exprimer les leurs.

Finalement, les résultats concernant les profils 4 et 5 mettent en évidence d'autres besoins d'intervention au niveau individuel pour les individus vivant leur sexualité avec une plus grande variété de types partenaires sexuels. Étant donné la plus grande proportion d'ITS diagnostiquées dans ces profils, des interventions pourraient cibler l'amélioration de l'auto-efficacité des individus pour adopter des stratégies efficaces de protection contre les ITS. Toutefois, dans une approche de réduction des risques, comprendre les nuances entre les divers types de partenaires et leurs combinaisons est aussi primordial dans la promotion de la santé sexuelle. En ce sens, comme le suggèrent Twenge *et al.*, (2015), certaines formes de configurations relationnelles non conjugales comme les amis avec bénéfices permettent des contacts réguliers avec un même partenaire, réduisant ainsi le nombre de partenaires sexuels.

Des interventions pourraient aussi cibler le développement de stratégies de maîtrise de l'impulsivité. De plus, comme nos résultats suggèrent une association entre la consommation de drogue et les profils relationnels non conjugaux (Correa *et al.*, 2017; Lyons *et al.*, 2014) et donc que la consommation de drogues puisse favoriser les

relations sexuelles non conjugales, mais aussi qu'un contexte relationnel non conjugal puisse favoriser la consommation de drogues, le motif de consommation est important à tenir en compte en intervention. Un accompagnement sur les motivations à la consommation de drogues avant les relations sexuelles pourrait cibler par exemple des individus ayant une difficulté à entrer en intimité avec un partenaire potentiel qui utilisent la consommation de substances comme désinhibiteur. Ainsi dans cet exemple, l'enjeu d'intervention n'est pas le fait de vivre des expériences sexuelles dans un contexte non conjugal, mais bien la difficulté à vivre une intimité interpersonnelle et sexuelle. Finalement, des interventions pourraient permettre aux individus de cultiver des habiletés communicationnelles et émotionnelles pour notamment négocier respectueusement les ententes liées à la non-exclusivité dans leurs relations.

En somme, les résultats montrent des besoins d'intervention à plusieurs niveaux (comportemental, éducationnel et politique) et la nécessité de développer des stratégies d'intervention pour chacun de ces niveaux adaptées aux profils relationnels si l'on veut favoriser le mieux-être sexuel et intime chez les adultes émergents (Michie et *al.*, 2011). Les stratégies d'ensemble à mettre en place seraient la sensibilisation, l'éducation ainsi que la formation des intervenants et des ressources gouvernementales. Au niveau des interventions populationnelles et éducatives, en mettant à jour les connaissances sur le vécu relationnel des adultes émergents, nos résultats permettraient d'appuyer l'éventuelle mise en place de campagnes gouvernementales sur la promotion de la santé sexuelle, relationnelle et mentale des adultes émergents. Ces résultats montrent qu'il y a plusieurs manières d'organiser sa vie intime selon ses propres besoins et permettent de recadrer les croyances sur l'hypersexualisation et la prise de risque sexuel chez l'ensemble des adultes émergents. Pareillement, ces résultats permettent aussi d'orienter la formation initiale et continue des intervenants œuvrant de près ou de loin auprès de cette population, par exemple dans les Cégeps (service à la vie étudiante,

infirmières, professionnels en santé mentale, éducateurs, etc.). Plus précisément, la présente étude peut contribuer à réduire les préjugés et développer des attitudes favorables chez ces intervenants face à l'actualisation sexuelle de soi sur le plan relationnel et de valider l'expression actuelle de la sexualité des adultes émergents, de démystifier les enjeux de risque et valoriser le bien-être sexuel.

Même si ces profils peuvent à première vue impliquer des enjeux différents par rapport à l'intimité interpersonnelle, la santé sexuelle et la prise de risque sexuel, il est important que les chercheurs et les intervenants traitent ces profils sans les juger ou les hiérarchiser moralement. Les interventions devraient être adaptées en fonction du profil relationnel des individus, car ces profils impliqueraient des besoins d'intervention différents. Ce mémoire permet donc une meilleure compréhension de la diversité relationnelle chez les adultes émergents et, par le fait même, favorise la validation et la normalisation des différentes manières dont ces adultes vivent leurs relations.

6.4 Les recommandations pour de futures recherches

Trois principales avenues de recherches découlent des résultats de la présente étude en ce qui a trait à l'étude des configurations relationnelles. Dans un premier temps, vu que la présente étude ne portait que sur les relations des douze derniers mois, il serait intéressant de réaliser une étude longitudinale afin d'examiner les différentes manières dont les trajectoires relationnelles des individus se déploient à travers le temps. Plus précisément, une collecte des données annuelles sur plusieurs années permettrait d'examiner les changements en termes de combinaisons de partenaires conjugaux et non conjugaux. Par le fait même, il serait possible d'identifier et de décrire des profils relationnels longitudinaux à travers l'âge adulte émergent.

Dans un deuxième temps, l'utilisation de proportions au lieu de nombres bruts pour quantifier les types de partenaires pourrait permettre une classification basée sur les types de configurations relationnelles favorisées et non sur la quantité de partenaires sur une période de douze mois.

Dans un troisième temps, il serait intéressant de répliquer cette étude sur des populations caractérisant d'autres périodes développementales telles que l'adolescence et l'âge adulte moyen. Des études pourraient examiner si les profils relationnels obtenus dans la présente étude se maintiennent ou non dans d'autres périodes développementales, ainsi que leur prévalence et leurs caractéristiques individuelles associées. En ce sens, il est possible de croire que les proportions d'individus assignés à chacun des profils puissent varier selon les périodes développementales. Par exemple, peut-être que les profils présentant un nombre plus élevé de partenaires non conjugaux représenteront une plus faible proportion d'adultes d'âge moyen que d'adultes émergents.

CONCLUSION

Ce mémoire offre un portrait unique de la diversité relationnelle des adultes émergents québécois en explorant de multiples facettes de la sexualité humaine et de l'intimité. Les résultats recueillis ont permis d'enrichir les connaissances sur l'expérience relationnelle des adultes émergents et de nuancer plusieurs positions théoriques à ce sujet. En effet, en sortant d'une approche dichotomique, ce mémoire a dépeint un portrait plus nuancé et complexe des différentes configurations relationnelles et de leurs combinaisons chez les adultes émergents. L'analyse de classes latentes a d'abord permis d'identifier une variété de profils relationnels : un de partenaire de couple uniquement, un avec peu de partenaires de tous types, un avec plusieurs partenaires de couple, un caractérisé par plusieurs partenaires non conjugaux et un dernier avec plusieurs partenaires de tous types. À la lumière des résultats, les adultes émergents semblent toujours privilégier le couple même s'ils peuvent aussi vivre des expériences sexuelles et relationnelles avec d'autres types de partenaires.

Ensuite, les résultats ont permis d'identifier les caractéristiques positives et négatives associées à la santé sexuelle et à l'intimité pour ces différents profils relationnels ce qui permet de nuancer certains positionnements théoriques et moraux présents dans la littérature. Les résultats mettent en lumière la nécessité de développer des interventions adaptées selon les profils relationnels des adultes émergents, chaque profil présentant des besoins d'intervention différents. Ce mémoire a donc contribué à améliorer les connaissances scientifiques sur la diversité relationnelle et individuelle des adultes émergents et a permis d'élaborer de nouvelles pistes d'intervention.

ANNEXE A

RÉPARTITION DE L'ÉCHANTILLON VISÉ SELON LES TYPES DE MILIEUX ET LES ENTITÉS GÉOGRAPHIQUES DE RECRUTEMENT

Répartition de l'échantillon visé selon les types de milieux et les entités géographiques de recrutement

		Strate 1			Total
		Montréal	Capitale-Nationale	Périphérie	
Strate 2	Carrefour jeunesse emploi (CJE)	2 %	0 %	5 %	7 %
	Centre de formation aux adultes (CFA) et Centres de formation professionnelle (CFP)	6 %	2 %	15 %	22 %
	Cégeps	6 %	2 %	16 %	25 %
	Universités	5 %	2 %	12 %	19 %
	Total en établissement de formation	19 %	6 %	48 %	73 %
	Secteur de la fabrication	2 %	1 %	6 %	9 %
	Secteur du commerce	2 %	1 %	6 %	9 %
	Secteur de la santé	2 %	0 %	3 %	6 %
	Secteur de la construction	1 %	0 %	2 %	3 %
	Total hors établissement de formation	7 %	2 %	18 %	27 %
	Total	26 %	9 %	65 %	100 %

Source : Lambert G, Mathieu-Chartier S, Goggin P, Maurais E et les membres de l'équipe PIXEL. (2016, 24 mai). *Rapport méthodologique : Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*, Institut national de santé publique du Québec. Récupéré du site Web de l'INSPQ : [Étude PIXEL – Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec, 2013-2014 \(inspq.qc.ca\)](http://inspq.qc.ca)

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DE L'ÉTUDE PIXEL

Formulaire – Milieux scolaires

PIXEL, qu'est-ce que c'est ?

PIXEL est une étude qui porte sur la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec. Globalement, PIXEL vise à mieux comprendre où en sont les jeunes à l'égard de leur santé sexuelle afin d'améliorer les services qui leur sont offerts.

Elle vise à connaître

- les conduites sexuelles et les facteurs qui y sont associés ;
- l'accès aux services de santé sexuelle.
- la fréquence de certaines infections transmissibles sexuellement (ITS);

Comment participer à PIXEL ?

Votre collaboration consistera à...

- Remplir un questionnaire à choix de réponses sur un ordinateur ;
- Fournir 2 prélèvements biologiques que vous ferez vous-même : 1) un rinçage de la bouche ET 2) quelques gouttes d'urine chez l'homme OU un coton-tige au niveau du vagin chez la femme.

À partir des prélèvements, des tests de la chlamydia, de la gonorrhée et du virus du papillome humain seront faits au laboratoire du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

Participation Anonyme

Le questionnaire et les prélèvements sont ENTIEREMENT ANONYMES, ce qui veut dire que votre nom ne sera inscrit à aucun endroit. L'équipe de recherche s'engage à ne faire aucun regroupement de bases de données et à préserver la confidentialité des données de manière à ce qu'il soit impossible de vous identifier.

Les réponses au questionnaire sont colligées à partir du logiciel FluidSurvey, hébergé sur un serveur sécurisé au Canada. Elles sont ensuite transmises et conservées pour une période de 15 ans sur des serveurs sécurisés à l'Institut national de santé publique. Elles pourraient être utilisées dans le futur pour de nouveaux projets de recherche sur la santé sexuelle de jeunes adultes, lesquels seraient menés par les mêmes chercheurs.

Les prélèvements biologiques seront entreposés au CHUM pour une période de 15 ans. Ils pourraient être utilisés dans le futur pour de nouvelles analyses concernant les infections transmises sexuellement (ITS). Ces futures analyses seraient menées par les mêmes chercheurs; les résultats de ces analyses ne seront pas accessibles aux participants.

Seule l'équipe de recherche aura accès à ces données et documents de recherche. Tous adhèrent à une politique de stricte confidentialité. À des fins de surveillance ou de contrôle de la recherche, il est possible que les chercheurs permettent l'accès aux données aux comités d'éthique.

Participation Volontaire

Vous êtes entièrement libre de participer ou non.

Vous êtes libre de vous retirer de l'étude à tout moment ou de ne pas répondre à certaines questions.

Si vous décidez d'arrêter de répondre au questionnaire en cours de route, les renseignements collectés jusqu'au moment de l'arrêt seront conservés. Il sera impossible de les détruire par la suite car votre participation est ANONYME.

Avantages à la participation

- Remplir le questionnaire est une occasion de réfléchir sur sa santé sexuelle ;
- Les réponses de tous et toutes permettront d'établir un portrait de ce qui se passe actuellement et de mieux adapter les services destinés aux jeunes du Québec ;
- Vous pourrez avoir accès aux résultats de vos tests de la chlamydia et de la gonorrhée, en ligne (www.portrait-pixel.ca) de façon anonyme, dans les trois semaines qui suivront vos prélèvements. Ces résultats seront accessibles jusqu'au 31 août 2014. Des informations et recommandations adaptées selon les résultats des prélèvements sont proposées sur le site. Le cas échéant, il pourra être indiqué de consulter un médecin. Il sera de la responsabilité du participant de communiquer avec une clinique de santé pour poursuivre son évaluation de santé et avoir accès à un traitement lorsque nécessaire. Vous n'aurez pas accès aux résultats des tests du virus du papillome humain.

Pour accéder au questionnaire en ligne, un CODE DE LABORATOIRE vous sera remis.

*Vous serez également invité(e) à inscrire un
« NUMÉRO D'IDENTIFICATION PERSONNEL » (NIP) que vous aurez choisi.*

*Ce code de laboratoire ET ce NIP seront nécessaires pour connaître vos résultats aux tests de la
chlamydia et de la gonorrhée à partir du site Internet sécurisé www.portrait-pixel.ca*

Inconvénients à la participation

- Votre participation nécessitera environ 55 minutes.
- Certaines questions plus intimes pourraient mettre des participants mal à l'aise et ou encore susciter un besoin d'information. Une liste de ressources avec qui vous pouvez communiquer est disponible sur notre site Internet www.portrait-pixel.ca (ex. lignes téléphoniques, organismes d'aide, cliniques médicales, etc.).

Compensation

- Si vous acceptez de participer, vous courez la chance de gagner un certificat cadeau d'une valeur de 100.00\$ sur ArchambaultMusique.com (1 chance sur 200 que votre numéro soit tiré).

Comment seront utilisés les résultats de pixel

L'étude PIXEL a été demandée par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Les résultats de PIXEL seront diffusés dans des articles scientifiques ainsi que lors de présentations et ateliers auprès d'intervenants de la santé et de l'éducation. Ils seront aussi accessibles à tous sur le site Web de PIXEL. Les résultats seront toujours présentés globalement et non par établissement scolaire ou par milieu de travail en particulier.

Personnes disponibles pour répondre à vos questions

Si vous avez des questions concernant PIXEL, n'hésitez pas à communiquer avec le chercheur responsable de l'étude, aux coordonnées suivantes :

Gilles Lambert

Médecin-conseil,

Institut national de santé publique du Québec

(514) 864-1600 poste 3217

Responsabilité des chercheurs

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits prévus par la loi. De plus, vous ne libérez pas les chercheurs de leurs responsabilités légale et professionnelle advenant une situation qui vous causerait préjudice.

Si vous souhaitez vous renseigner sur vos droits ou pour formuler une plainte, vous pouvez joindre le Comité d'éthique de la recherche de l'Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal au numéro suivant : 514-528-2400, poste 3262 ou par courriel à ethique@santerpub-mtl.qc.ca

En cochant les cases ici-bas, je confirme que :

- J'ai lu le formulaire d'information et de consentement de PIXEL et eu l'occasion de poser des questions auxquelles on m'a donné des réponses.
- Je comprends...
 - Qu'en participant à PIXEL, je complète un questionnaire et je fournis 2 prélèvements biologiques (oral et vaginal chez la femme ou oral et urinaire chez l'homme);
 - Que je peux refuser de répondre à certaines questions, me retirer de l'étude en tout temps sans conséquence, ne participer qu'au volet questionnaire de PIXEL;
 - Que j'aurai accès de façon anonyme aux résultats des tests de dépistage de la chlamydia et de la gonorrhée à partir sur site Internet www.portrait-pixel.ca;
 - Que les réponses au questionnaire et les prélèvements biologiques pourraient être utilisées dans d'autres projets de recherche sur les ITSS ou la santé sexuelle menés par les mêmes chercheurs ; (je suis conscient(e) que je n'aurai pas accès aux résultats de ces éventuelles analyses effectuées sur mes prélèvements biologiques) ;
 - Qu'en signant ce document, je ne renonce pas à mes droits.

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude :

- Je, GILLES LAMBERT, chercheur principal de l'étude, déclare que les collaborateurs, ainsi que l'équipe de recherche, sommes responsables du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document.



ANNEXE C

CERTIFICAT ÉTHIQUE DE L'ÉTUDE PIXEL

Le 27 mars 2013

Dr Gilles Lambert
Institut national de santé publique du Québec
190, boulevard Crémazie Est
Montréal (Québec) H2P 1E2

Objet : Demande d'évaluation
Étude sur la santé sexuelle des jeunes au Québec (hormis établissements du secondaire) - MP-ASSS-MTL-12-003
DÉCISION FINALE POSITIVE

Docteur,

Le comité d'éthique de la recherche de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal agit comme CÉR pour l'Institut national de santé publique du Québec. Il agit aussi à titre d'instance principale pour l'évaluation éthique et le suivi du projet

Il me fait plaisir de vous informer que la décision préliminaire prise le 12 mars 2013 par notre CÉR, a été endossée par le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Le projet en titre est donc définitivement approuvé.

Je tiens à vous rappeler que la décision préliminaire qui est confirmée par la présente avait été rendue alors que le quorum était atteint.

Cette approbation suppose que vous vous engagez :

- 1) à respecter la décision du CÉR principal;
- 2) à fournir au CÉR principal, en temps opportun :
 - o l'ensemble des documents en anglais à l'intention des participants ;
 - o la lettre d'entente avec le commanditaire.
- 3) à déclarer tout incident et rendre compte, au CÉR principal et au CHUM, du déroulement du projet, des actes des chercheurs locaux et de l'équipe de recherche ainsi que du respect des normes de l'éthique s'appliquant au projet ;
- 4) à respecter les moyens relatifs au suivi continu et à utiliser les formulaires préparés à cette fin ;
- 5) à conserver les dossiers de recherche pendant au moins deux ans après la fin du projet afin de permettre leur éventuelle vérification par une instance déléguée par le comité ;

La présente décision vaut pour **une année à compter du 26 mars 2013** et peut être suspendue ou révoquée en cas de non-respect de ces conditions.

En terminant, je vous demanderais de bien vouloir mentionner, dans votre correspondance, le numéro attribué à votre demande par notre institution.

Espérant le tout à votre entière satisfaction, je vous prie d'agréer, Docteur, mes sincères salutations.



Lucie Germain
Vice-présidente du Comité d'éthique de la recherche
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

p. j. Lettre du CÉR du CHUM

c. c. CÉR du CHUM

BIBLIOGRAPHIE

- Andrews, J. A., et Westling, E. (2016). Substance use in emerging adulthood. Dans J. J. Arnett (Ed.), *Oxford library of psychology. The Oxford handbook of emerging adulthood* (pp. 521–542). Oxford University Press.
- Aubrey, J. S., et Smith, S. E. (2013). Development and validation of the endorsement of the hookup culture index. *The Journal of Sex Research*, 50(5), 435–448.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2011.637246>
- Armstrong, E. A., England, P., et Fogarty, A. C. (2012). Accounting for women's orgasm and sexual enjoyment in college hookups and relationships. *American Sociological Review*, 77(3), 435-462. <https://doi.org/10.1177/0003122412445802>
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York: Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2015a). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the early twenties* (2nd ed.). New York: Oxford University Press.
- Barrios, R. J., et Lundquist, J. H. (2012). Boys just want to have fun? Masculinity, sexual behaviors, and romantic intentions of gay and straight males in college. *Journal of LGBT Youth*, 9(4), 271–296. <https://doi.org/10.1080/19361653.2012.716749>.
- Bailey, B. L. (1989). *From front porch to back seat: Courtship in twentieth-century America*. JHU Press.
- Bancroft, J., Janssen, E., Carnes, L., Goodrich, D., Strong, D., et Long, J. S. (2004). Sexual activity and risk taking in young heterosexual men: The relevance of sexual arousability, mood, and sensation seeking. *Journal of Sex Research*, 41(2), 181-192.
<https://doi.org/10.1080/00224490409552226>

- Bauman Z. (2003). *Liquid Love*. Cambridge: Polity Press.
- Bawin-Legros, B et Gauthier, A. (2001). Regulation of Intimacy and Love Semantics in Couples Living Apart Together, *International Review of Sociology*, 11(1), 39-46. <https://doi.org/10.1080/03906700020030983>
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (2002). *Individualization: Institutionalized individualism and its social and political consequences*. Londres, Angleterre: SAGE Publications Ltd. Repéré à <http://books.google.co.uk/books?id=bJUSAQAAMAAJ>
- Bergman, L. R., et Wångby, M. (2014). The person-oriented approach: a short theoretical and practical guide. *Eesti Haridusteaduste Ajakiri. Estonian Journal of Education*, 2(1), 29-49. <https://doi.org/10.12697/eha.2014.2.1.02b>
- Bogle, K. A. (2008). *Hooking up: Sex, dating, and relationships on campus*. New York, NY: New York University Press.
- Boudon, R. (2002). *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?* Paris: PUF Press.
- Bozon, M. (2002). *Sociologie de la Sexualité*, Paris: Nathan.
- Bradshaw, C., Kahn, A. S., et Saville, B. K. (2010). To hook up or date: which gender benefits? *Sex Roles*, 62(9-10), 661–669. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9765-7>
- Brimeyer, T. M., et Smith, W. L. (2012). Religion, race, social class, and gender differences in dating and hooking up among college students. *Sociological Spectrum*, 32, 462–473. <https://doi.org/10.1080/02732173.2012.694799>
- Budgeon, S. (2008). Couple culture and the production of singleness. *Sexualities*, 11(3), 301-325. <https://doi.org/10.1177/1363460708089422>
- Carter, J., et Duncan, S. (2018). Reinventing Couples: Tradition, Agency and Bricolage.
- Chen, Q., Luo, W., Palardy, G. J., Glaman, R., et McEnturff, A. (2017). The efficacy of common fit indices for enumerating classes in growth mixture models when nested data structure is ignored: A Monte Carlo study. *Sage Open*, 7(1), 2158244017700459.

- Claxton, S. E., et van Dulmen, M. H. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1(2), 138-150. <https://doi.org/10.1177/2167696813487181>
- Correa, A.B., Castro, Á., Barrada, J.R. *et al.* (2017). Sociodemographic and Psychosexual Characteristics of Students from a Spanish University Who Engage in Casual Sex. *Sex Res Soc Policy* 14, 445–453. <https://doi.org/10.1007/s13178-017-0274-0>
- Currier, D.M. (2013). Strategic ambiguity: Protecting emphasized femininity and hegemonic masculinity in hookup culture. *Gender & Society*, 27, 704–727. <https://doi.org/10.1177/0891243213493960>
- Dale, A. (1993). Le rôle de l'analyse secondaire dans la recherche en sciences sociales. *Sociétés contemporaines*, 14(1), 7-21. <https://doi.org/10.3406/socco.1993.1124>
- Daoust, V. (2005). *De la sexualité en démocratie: L'individu libre et ses espaces identitaires*. Paris, France: Presses Universitaires de France
- del Mar Sánchez-Fuentes, M., Salinas, J. M., et Sierra, J. C. (2016). Use of an ecological model to study sexual satisfaction in a heterosexual spanish sample. *Archives of Sexual Behavior*, 45(8), 1973-1988. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0703-9>
- Elchardus, M. (2009). Self-control as social control: The emergence of symbolic society. *Poetics*, 37(2), 146-161. <https://doi.org/10.1016/j.poetic.2009.01.001>
- England, P., et Bearak, J. (2014). The sexual double standard and gender differences in attitudes towards casual sex among U.S. university students. *Demographic Research*, 30, 1327–1338. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2014.30.46>
- Fielder, R. L., et Carey, M. P. (2010). Prevalence and characteristics of sexual hookups among first-semester female college students. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 36(4), 346-359. <https://doi.org/10.1590/S1677-55382010000500026>

- Fielder, R. L., Walsh, K. L., Carey, K. B., et Carey, M. B. (2013). Predictors of sexual hookups: a theory-based, prospective study of first-year college women. *Archives of Sexual Behavior*, 42, 1425–1441. doi:10.1007/s10508-013-0106-0.
- Fielder, R. L., Walsh, J. L., Carey, K. B., et Carey, M. P. (2014). Sexual hookups and adverse health outcomes: A longitudinal study of first-year college women. *The Journal of Sex Research*, 51(2), 131-144.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2013.848255>
- Fortenberry, J. D. (2013). The evolving sexual health paradigm: transforming definitions into sexual health practices. *Aids*, 27, S127-S133. doi: 10.1097/QAD.0000000000000048
- Gaither, G. A., et Sellbom, M. (2003). The Sexual Sensation Seeking Scale: Reliability and Validity Within a Heterosexual College Student Sample, *Journal of Personality Assessment*, 81(2), 157-167. doi: 10.1207/S15327752JPA8102_07
- Garcia, J. R., Seibold-Simpson, S. M., Massey, S. G., et Merriwether, A. M. (2015). Casual sex: Integrating social, behavioral, and sexual health research. Dans *Handbook of the sociology of sexualities* (pp. 203-222). Springer, Cham.
- Garcia, J. R., et Reiber, C. (2008). Hook-up behavior: A biopsychosocial perspective. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology*, 2(4), 192.
<https://doi.org/10.1037/h0099345>
- Garcia, J. R., Reiber, C., Massey, S. G., et Merriwether, A. M. (2012). Sexual hookup culture: A review. *Review of General Psychology*, 16(2), 161-176.
<https://doi.org/10.1037/a0027911>
- Garcia, J. R., Reiber, C., Merriwether, A. M., Heywood, L. L., et Fisher, H. E. (2010, March). *Touch me in the morning: Intimately affiliative gestures in uncommitted and romantic relationships*. Paper presented at the Annual Conference of the North Eastern Evolutionary Psychology Society, New Paltz, NY.
- Garneau, C., Olmstead, S. B., Pasley, K., et Fincham, F. D. (2013). The role of family structure and attachment in college student hookups. *Archives of Sexual Behavior*, 42, 1473–1486. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0118-9>

- Giddens, A. (1992). *The transformations of intimacy. Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. Cambridge: Polity Press.
- Green, S. M., Turner, D. A., Baldwin, J. A., Walsh-Buhi, E. R., Vamos, C. A., Dagne, G., et Marhefka, S. L. (2019). Towards an information motivation and behavioral skills model for new sex partners: results of a study of condom use as an hiv prevention method for emerging adults who met partners on dating and sex-seeking platforms or offline. *Aids and Behavior*, 23(5), 1115–1134. <https://doi.org/10.1007/s10461-018-2349-1>
- Gross, N. (2005). The Detraditionalization of Intimacy Reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286-311. <https://doi.org/10.1111/j.0735-2751.2005.00255.x>
- Halpern-Meehin, S., Manning, W. D., Giordano, P.C., et Longmore, M. A. (2013). Relationship churning in emerging adulthood on/off relationships and sex with an ex. *Journal of Adolescent Research*, 28(2), 166-188. <https://doi.org/10.1177/0743558412464524>
- Hatfield, E., Hutchison, E. S., Bensman, L., Young, D. M., et Rapson, R. L. (2012). Cultural, social, and gender influences on casual sex: New developments. *Social Psychology: New Developments*, 1-37.
- Heelas, P. (1996). Detraditionalization and its Rivals. Dans P. Heelas, S. Lash et P. Morris (dir.), *Detraditionalization: Critical Reflections on Authority and Identity*. Oxford: Blackwell.
- Hendershot, C. S., Stoner, S. A., George, W. H. et Norris, J. (2007). Alcohol use, expectancies, and sexual sensation seeking as correlates of HIV risk behavior in heterosexual young adults. *Psychology of Addictive Behaviors*, 21, 365–372. <https://doi.org/10.1037/0893-164X.21.3.365>
- Higgins, J. A., Mullinax, M., Trussell, J., Davidson Sr, J. K., et Moore, N. B. (2011). Sexual satisfaction and sexual health among university students in the United States. *American journal of public health*, 101(9), 1643-1654. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300154>

- Hofer, J., Busch, H., Bond, M. H., Campos, D., Li, M., et Law, R. (2010). The implicit power motive and sociosexuality in men and women: Pancultural effects of responsibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, *99*(2), 380-394. <https://doi.org/10.1037/a0020053>
- Howard, M. C., et Hoffman, M. E. (2018). Variable-centered, person-centered, and person-specific approaches: Where theory meets the method. *Organizational Research Methods*, *21*(4), 846-876. <https://doi.org/10.1177/1094428117744021>
- Illouz, E. (2012). *Why love hurts: A sociological explanation*. Polity.
- Institut de la statistique du Québec. (2020). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018. Édition 2019, mise à jour* [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 298 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regardjeunesse-2020.pdf]
- James-Kangal, N., Weitbrecht, E. M., Francis, T. E., et Whitton, S. W. (2018). Hooking up and emerging adults' relationship attitudes and expectations. *Sexuality & Culture : An Interdisciplinary Quarterly*, *22*(3), 706–723. <https://doi.org/10.1007/s12119-018-9495-5>
- Jardin, C., Sharp, Carla., Garey, L. et Zvolensky, M.J. (2017) The Role of Impulsivity in the Relation Between Negative Affect and Risky Sexual Behaviors, *Journal of Sex & Marital Therapy*, *43*(3), 250-263. doi: 10.1080/0092623X.2016.1141821
- Jonason, P. K., Hatfield, E., et Boler, V. M. (2015). Who engages in serious and casual sex relationships? An individual differences perspective. *Personality and Individual Differences*, *75*, 205-209. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.11.042>
- Jung, T., et Wickrama, K. A. (2008). An introduction to latent class growth analysis and growth mixture modeling. *Social and Personality Psychology Compass*, *2*(1), 302-317. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2007.00054.x>
- Kalichman, S. C., et Rompa, D. (1995). Sexual sensation seeking and sexual compulsivity scales: Reliability, validity, and predicting HIV risk behavior. *Journal of Personality Assessment*, *65*, 586 – 601. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6503_16

- Kann L, McManus T, Harris WA, Shanklin SL, Flint KH, Hawkins J, et al. Youth risk behavior surveillance—United States, 2015. vol. 65, *Morbidity and Mortality Weekly Report*. 2016 Jun, P. 1–180.
- Klipfel, K. M., Claxton, S.E., et van Dulmen, M. H. (2014). Interpersonal Aggression Victimization Within Casual Sexual Relationships and Experiences. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(3) 557-569. <https://doi.org/10.1177/0886260513505207>
- Konstam, V. (2014). *Emerging and Young Adulthood: Multiple Perspectives, Diverse Narratives*. Springer.
- Kuperberg, A., et Padgett, J. E. (2015). Dating and hooking up in college: Meeting contexts, sex, and variation by gender, partner's gender, and class standing. *Journal of Sex Research*, 52, 517–531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.901284>
- Lam, C. B., et Lefkowitz, E. S. (2013). Risky sexual behaviors in emerging adults: Longitudinal changes and within-person variations. *Archives of Sexual Behavior*, 42, 523–532. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-9959-x>
- Lambert G, Mathieu-Chartier S, Goggin P, Maurais E et les membres de l'équipe PIXEL. (2017, 19 septembre). *Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*, Institut national de santé publique du Québec. Récupéré du site Web de l'INSPQ : [Étude PIXEL - Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec \(inspq.qc.ca\)](http://inspq.qc.ca)
- Lambert G, Mathieu-Chartier S, Goggin P, Maurais E et les membres de l'équipe PIXEL. (2016, 24 mai). *Rapport méthodologique : Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*, Institut national de santé publique du Québec. Récupéré du site Web de l'INSPQ : [Étude PIXEL – Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec, 2013-2014 \(inspq.qc.ca\)](http://inspq.qc.ca)
- Laumann, E., Gagnon, J. H., Michael, R. T., et Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

- Lehnart, J., et Neyer, F. J. (2006). Should I stay or should I go? Attachment and personality in stable and instable romantic relationships. *European Journal of Personality*, 20, 475–495. doi:10.1002/per.606
- Lyons, H., Manning, W., Giordano, P., et Longmore, M. (2013). Predictors of heterosexual casual sex among young adults. *Archives of Sexual Behavior*, 42(4), 585-593. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-0051-3>
- Lyons, H. A., Manning, W. D., Longmore, M. A., et Giordano, P. C. (2014). Young adult casual sexual behavior: Life-course-specific motivations and consequences. *Sociological Perspectives*, 57, 79–101. <https://doi.org/10.1177/0731121413517557>
- Lyons, H. A., Manning, W. D., Longmore, M. A., et Giordano, P. C. (2015). Gender and casual sexual activity from adolescence to emerging adulthood: Social and life course correlates. *Journal of Sex Research*, 52, 543–557. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.906032>
- Macaluso, M., Demand, M. J., Artz, L. M., et Hook III, E. W. (2000). Partner type and condom use. *Aids*, 14(5), 537-546.
- Malagón, T., Burchell, A., El-Zein, M., Tellier, P. P., Coutlée, F., Franco, E. L., et HITCH study group (2017). Assortativity and Mixing by Sexual Behaviors and Sociodemographic Characteristics in Young Adult Heterosexual Dating Partnerships. *Sexually Transmitted Diseases*, 44(6), 329–337. <https://doi.org/10.1097/OLQ.0000000000000612>
- Manhart, L. E., Aral, S. O., Holmes, K. K. et Foxman, B. (2002). Sex partner concurrency: measurement, prevalence, and correlates among urban 18-39-year-olds, *Sexually transmitted diseases*, 29(3), 133-143. DOI: [10.1097/00007435-200203000-00003](https://doi.org/10.1097/00007435-200203000-00003)
- Mark, K. P., Garcia, J. R., et Fisher, H. E. (2015). Perceived emotional and sexual satisfaction across sexual relationship contexts: Gender and sexual orientation differences and similarities. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(2), 120-130. <https://doi.org/10.3138/cjhs.242-A8>

- Michie, S., Van Stralen, M. M., et West, R. (2011). The behaviour change wheel: a new method for characterising and designing behaviour change interventions. *Implementation Science*, 6(1), 1-12. <https://doi.org/10.1186/1748-5908-6-42>
- Muise, A., Impett, E. A., et Desmarais, S. (2013). Getting it on versus getting it over with: Sexual motivation, desire, and satisfaction in intimate bonds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(10), 1320-1332. <https://doi.org/10.1177/0146167213490963>
- Nelson, L. J. (2020). The Theory of Emerging Adulthood 20 Years Later: A Look at Where It Has Taken Us, What We Know Now, and Where We Need to Go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179–188. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>
- Olmstead, S. B. (2020). A Decade Review of Sex and Partnering in Adolescence and Young Adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 82(2), 769-795. <https://doi.org/10.1111/jomf.12670>
- Olmstead, S. B., Anders, K. M., et Conrad, K. A. (2017). Meanings for sex and commitment among first semester college men and women: A mixed-methods analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 46, 1831–1842. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0777-4>
- Paris, V. et Blais, M. (2006). Crises et transformations des liens intimes : réflexion sur le passage de la société traditionnelle à la société moderne. *Dialogue*, 173(3), 125-134. <https://doi.org/10.3917/dia.173.0125>
- Owen, J., Rhoades, G. K., Stanley, S.M., et Fincham, F. D. (2010). “Hooking up” among college students: Demographic and psychosocial correlates. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 653–663. <https://doi.org/10.1007/s10508-008-9414-1>
- Paul, E. L., McManus, B., et Hayes, A. (2000). “Hook-ups”: Characteristics and correlates of college students’ spontaneous and anonymous sexual experiences. *Journal of Sex Research*, 37, 76–88. doi:10.1080/00224490009552023
- Penhollow, T., Young, M., et Bailey, W. (2007). Relationship between religiosity and “hooking up” behavior. *American Journal of Health Education*, 38(6), 338-345. <https://doi.org/10.1080/19325037.2007.10598992>

- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., et Mongrain, C. L. (2020). *Intimités et sexualités contemporaines: Les transformations des pratiques et des représentations*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Quiñones, R., Martínez-Taboas, A., Raúl Rodríguez-Gómez, J., et Pando, J. R. (2017). Friends with benefits in Puerto Rican college students. *Revista Interamericana de Psicología, 51*(1).
- Rezeanu, C. I. (2016). Reflexive Transformation of Intimacy in Late Modernity Theories: Some Critiques and Conceptual Alternatives. *Postmodern Openings, 7*(1), 35-54. doi: 10.18662/po/2016.0701.03v
- Roberson, P. N., Olmstead, S. B., et Fincham, F. D. (2015). Hooking up during the college years: is there a pattern? *Culture, Health & Sexuality, 17*, 576–591. doi:10.1080/13691058.2014.972458.
- Rodrigue, C. (2020). Les configurations relationnelles et sexuelles non conjugales. Dans *Intimités et sexualités contemporaines: Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 201-217). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Magontier, C., et Goyer, M. F. (2015). The structure of casual sexual relationships and experiences among single adults aged 18–30 years old: A latent profile analysis. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 24*(3), 215-227. <https://doi.org/10.3138/cjhs.243-A1>
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Goyer, M.-F., et Magontier Céline. (2018). Passion, intimacy, and commitment in casual sexual relationships in a canadian sample of emerging adults. *The Journal of Sex Research, 55*(9), 1192–1205. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1399195>
- Santore, D. (2008). Romantic relationships, individualism and the possibility of togetherness: Seeing Durkheim in theories of contemporary intimacy. *Sociology, 42*(6), 1200-1217. <https://doi.org/10.1177/0038038508096941>

- Sayehmiri, K., Kareem, K. I., Abdi, K., Dalvand, S., et Gheshlagh, R. G. (2020). The relationship between personality traits and marital satisfaction: a systematic review and meta-analysis. *BMC Psychology*, 8(1), 15. <https://doi.org/10.1186/s40359-020-0383-z>
- Settersten, R. A., et Ray, B. (2010). What's going on with young people today? The long and twisting path to adulthood. *The Future of Children*, 20, 19–41. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0044>
- Sigusch, V. (2001). Lean sexuality: On cultural transformations of sexuality and gender in recent decades. *Sexuality and Culture*, 5(2), 23-56. <https://doi.org/10.1007/s12119-001-1017-0>
- Siebenbruner, J. (2013). Are college students replacing dating and romantic relationships with hooking up? *Journal of College Student Development*, 54, 433–438. <https://doi.org/10.1353/csd.2013.0065>
- Stinson, R. D. (2010). Hooking up in young adulthood: A review of factors influencing the sexual behavior of college students. *Journal of College Student Psychotherapy*, 24(2), 98-115. <https://doi.org/10.1080/87568220903558596>
- Tein, J. Y., Coxe, S., et Cham, H. (2013). Statistical power to detect the correct number of classes in latent profile analysis. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 20(4), 640-657. <https://doi.org/10.1080/10705511.2013.824781>
- Thompson, A. E., Hart, J., Stefaniak, S., et Harvey, C. (2018). Exploring heterosexual adults' endorsement of the sexual double standard among initiators of consensually nonmonogamous relationship behaviors. *Sex Roles*, 79, 228–238. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0866-4>.
- Timmermans, E., et Courtois, C. (2018). From swiping to casual sex and/or committed relationships: Exploring the experiences of Tinder users. *The Information Society*, 34, 59–70. <https://doi.org/10.1080/01972243.2017.1414093>
- Trussell, J. (2011). Contraceptive failure in the united states. *Contraception*, 83(5), 397–404. <https://doi.org/10.1016/j.contraception.2011.01.021>

- Twenge, J. M., Sherman, R. A., et Wells, B. E. (2015). Changes in American adults' sexual behavior and attitudes, 1972–2012. *Archives of Sexual Behavior*, 44(8), 2273–2285. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0540-2>
- Twenge, J. M., Sherman, R. A., et Wells, B. E. (2017). Sexual inactivity during young adulthood is more common among U.S. millennials and iGen: Age, period, and cohort effects of having no sexual partners after age 18. *Archives of Sexual Behavior*, 46, 433–440. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0798-z>
- Vasilenko, S. A., Lefkowitz, E. S., et Maggs, J. L. (2012). Short-term positive and negative consequences of sex based on daily reports among college students. *The Journal of Sex Research*, 49(6), 558–569. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.589101>
- Vermunt, J. K., et Magidson, J. (2013). Technical guide for Latent GOLD 5.0: Basic, advanced, and syntax. *Belmont, MA: Statistical Innovations Inc.*
- Vrangalova, Z. (2015). Does casual sex harm college students' well-being? a longitudinal investigation of the role of motivation. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 44(4), 945–959. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0255-1>
- Watson, R. J., Snapp, S., et Wang, S. (2017). What we know and where we go from here: a review of lesbian, gay, and bisexual youth hookup literature. *Sex Roles: A Journal of Research*, 77(11-12), 801–811. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0831-2>
- Weeks, J. (1998). The sexual citizen. *Theory, culture & society*, 15(3-4), 35-52.
- Weller SC, Davis-Beatty K. *Condom effectiveness in reducing heterosexual HIV transmission*. The Cochrane Library. New York: Wiley; 2002.
- Wesche, R., Lefkowitz, E. S., et Vasilenko, S. A. (2017). Latent classes of sexual behaviors: Prevalence, predictors, and consequences. *Sexuality Research and Social Policy*, 14(1), 100-111. <https://doi.org/10.1007/s13178-016-0228-y>

Woicik, P. A., Stewart, S. H., Pihl, R. O., et Conrod, P. J. (2009). The substance use risk profile scale: A scale measuring traits linked to reinforcement-specific substance use profiles. *Addictive Behaviors*, 34(12), 1042-1055.
<https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2009.07.001>